

BLASPHEME !

CES ANARCHISTES NE RESPECTENT DONC RIEN !

**TOME 1 : « FOUT L'BON DIEU
DANS LA MERDE ! »**



ÉDITIONS

CNT AIT

BLASPHEME !

CES ANARCHISTES NE RESPECTENT DONC RIEN !

TOME 1 : FOUT L'BON DIEU DANS LA MERDE !

Liberté de conscience.....	1
Si tu veux être heureux, fout l'bon Dieu dans la merde ! (La chanson du Père Duchesne 1892).....	3
Dieu est-il un être ? S'il en est un c'est de la merde.....	4
Notre-Dame : enfin une église qui illumine !	5
Mais chantez les donc !.....	7
Dieu n'existe pas !	10
Les pionniers de la liberté : quand les anarchistes juifs inventaient les apéros saucissons devant les synagogues	11
La grève des locataires de Guadalajara de 1922 : Syndicat révolutionnaire des locataires contre Syndicat catholique	24
La peste religieuse	27
Du Wahhabisme à l'athéisme : Abdallah Al Quassimi	28
L'obscurantisme est tout sauf respectable.....	33
Charlie Hebdo : après la tuerie.....	38
Ayons le culte de l'esprit critique.....	39
Le « mais » qui tue	41
Camarades, contre l'État et contre tous les prêtres, Vive le blasphème !.....	44
Lumières d'aujourd'hui en pays musulmans	47
Rébellions et résistances	52
Sourate Corona	54
Lettre de Cavanna aux culs-bénits	57
Osons la vérité	59

Cette brochure est éditée par la CNT-AIT, section en France de l'Association Internatipnale des Travailleurs.

La CNT – AIT rassemble les femmes et les hommes qui luttent à la base contre l'exploitation, la misère et les mensonges des politiciens.

La CNT – AIT fédère (unit) au plan national des personnes regroupées selon les principes anarcho-syndicalistes pour lutter dans les entreprises, les quartiers, les lieux d'apprentissage.

La CNT – AIT ne se présente à aucune élection (ni politique ni syndicale), ne demande pas de subventions. Elle est totalement indépendante des pouvoirs.

La CNT – AIT est une organisation de combat sur le terrain économique et social.

ASSEZ FORTS POUR ETRE INDEPENDANTS ASSEZ INDEPENDANTS POUR ETRE UNIS

Tout individu, tout groupe qui a pour but de lutter contre le capitalisme et son complice l'Etat doit savoir que sa force réside d'abord en lui-même. Face à la puissance des patrons et des politiciens, l'indépendance n'est rien sans l'union et la solidarité. C'est pourquoi chacun a son mot à dire. La diversité, l'indépendance, la solidarité, la volonté, l'intercorporatisme, font partie des valeurs de base de l'anarcho-syndicalisme à partir desquels nous luttons pour un autre futur.

NOTRE PATRIE, C'EST LE MONDE !

La CNT est une organisation anarcho-syndicaliste. Elle fédère donc sur le plan national des syndicats locaux regroupés en Unions régionales. Mais l'exploitation dépasse le cadre des frontières. C'est pourquoi la CNT est elle-même adhérente au sein de l'AIT (Association Internationale des Travailleurs) avec les organisations anarcho-syndicalistes qui mènent la même lutte dans des pays aussi différents que l'Espagne, la Colombie, Le Chili, le Bangladesh, le Pakistan, les Etats Unis, l'Australie ou le Brésil

Localement, les militants de la CNT – AIT qui vivent dans une même ville se regroupent en Union Locale. Ceux qui travaillent dans une même entreprise peuvent s'organiser en section syndicale, dans le public comme dans le privé. La CNT – AIT privilégie l'intercorporatisme car tous les salariés, en activité ou non (chômeurs, retraités) font face aux mêmes attaques. C'est tous ensemble, salariés et chômeurs, retraités et étudiants, public et privé, précaires et titulaires, que nous devons lutter.

CNT – AIT

Pour tout contact contact@cnt-ait.info

Sites internet : www.cntaitoulouse.lautre.net ; www.cnt-ait-info

Pour recevoir gratuitement un exemplaire de notre journal, *Anarchosyndicalisme !*, écrivez à CNT-AIT ; 7, Rue Saint-Rémésy, 31000 Toulouse

On peut aussi s'abonner : 10€ / An, soutien 20€ eplus, chèque à l'ordre de CDES

LIBERTE DE CONSCIENCE

Texte paru dans Anarchosyndicalisme n°167, janvier-février 2020

Il fut un temps pas très lointain où le passage de religieuses en tenue dans un marché déclenchait un concert de chansons paillardes, où le passage de curés en soutane provoquait des coassements sonores, il fut un temps où les ouvriers chantaient sur les échafaudages leur haine de toutes les religions qui pour eux se confondait avec celle des patrons. Toutes ces manifestations et bien d'autres étaient acceptées sinon approuvées par la majorité de la population qui les accueillait avec des sourires. Seuls les religieux directement concernés et les intégristes vouaient aux gémonies les auteurs.

Parfois même de jeunes rebelles décoraient les portes des églises de slogans grandioses comme « dieu est mort » ou même allaient jusqu'à uriner dans les bénitiers des églises sans susciter autre chose que quelques lignes de désapprobation dans le journal local.

Cette époque est révolue, hélas, et l'affaire Mila nous en apporte encore une fois la preuve. Qu'une jeune fille de 16 ans, extrêmement posée et raisonnable, soucieuse simplement de dire sur son blog ses choix amoureux et son refus très rationnel des religions se retrouve couverte d'insultes, menacée de mort par des foules hystériques sans que pratiquement aucune des organisations théoriquement laïques et progressistes prenne sa défense, qu'une ministre de la justice l'accuse de blasphème (l'ironie est que ce délit n'existe pas en droit français et on peut se demander s'il ne s'agit pas là d'un lapsus révélant que madame la ministre le regrette dans son for intérieur ?), qu'un procureur de la république lance dans un premier mouvement une procédure contre elle avec quasiment l'assentiment des organisations prétendument en charge de la défense des libertés (qui ne dit mot consent), qu'un représentant officiel du conseil des musulmans de France regrette publiquement de ne pouvoir sévir contre cette jeune fille, l'attitude de tous ces défenseurs de l'ordre moral prouve que toutes les barrières sensées nous protéger des folies intégristes sont en train de tomber. Que les fous furieux, disciples de n'importe quel culte religieux, fassent un front commun pour interdire la critique religieuse n'a rien d'étonnant.

A travers l'histoire, les exemples abondent qui nous montrent que juifs, chrétiens, musulmans ou bouddhistes ont en commun une haine violente de tous ceux qui ne pensent pas comme eux. En particulier tous exècrent les libres penseurs et les athées et cherchent par tous les moyens à les éliminer. En ce début de XXI^e siècle, en Arabie Saoudite, en Iran, au Pakistan et dans bien d'autres pays hélas, des hommes et des femmes sont emprisonnés, torturés, assassinés parce qu'ils se déclarent athées, sans dieu, sans religion. Et on ne peut que

déplorer à ce sujet le silence remarquable de toutes les hautes autorités de l'état français qui ont si rapidement trouvé les mots pour blâmer Mila.

Si on ne court aucun risque en dénonçant une jeune fille de 16 ans, par contre critiquer les pratiques de certains états en matière de droits de l'homme peut avoir des conséquences fâcheuses pour les relations commerciales (Pakistan, Arabie Saoudite, Inde sont friands de nos matériels militaires). Les haines religieuses ont été et sont encore une des principales causes de guerre dans le monde et font le bonheur de tous les marchands d'armes. Et ce n'est pas parce que ces religions se prétendent des religions de paix et d'amour que cela change quelque chose. C'est au nom de ces soi-disant religions de paix et d'amour que protestants et catholiques se sont entre-tués pendant 2 ou 3 siècles, que sunnites et chiïtes se massacrent depuis 12 siècles, au nom de Bouddha que 40 millions d'hérétiques ont été massacrés en Chine au XIX^e siècle (révolte des Taiping) etc. etc. Il faudrait également parler de la répression ultra-violente menée à toutes les époques par les églises contre les scientifiques, rationalistes et autres libre penseurs, il faudrait également parler des autodafés, de l'inquisition, de la chasse aux sorcières, aux juifs etc....

La liste des crimes commis au nom de dieu, quel que soit le nom qu'on lui donne, est très longue ; pire, elle ne cesse de s'allonger. C'est que tout religieux se prétend détenteur d'une vérité absolue, celle que lui a révélé son dieu ou ses prophètes, elle est donc incontestable (contester la parole de dieu, c'est mettre en doute l'existence même de dieu) et toute personne qui ne partage pas cette croyance ou qui a une croyance différente est donc au mieux un concurrent qu'il faut combattre, au pire un ennemi à détruire. Voilà pourquoi depuis des siècles, les religions se combattent avec acharnement, voilà surtout pourquoi elles savent s'unir pour exterminer les libres penseurs et les athées.

Anarchistes, nous sommes ennemis de tous les dogmes qui ne sont pas fondés sur la raison et à ce titre nous sommes les ennemis irréconciliables de toutes les religions et nous affirmons haut et fort que l'humanité ne sera véritablement émancipée que lorsqu'elle sera délivrée de ces engeances.

SI TU VEUX ETRE HEUREUX, FOUT L'BON DIEU DANS LA MERDE ! (LA CHANSON DU PERE DUCHESNE 1892)

La Chanson du Père Duchesne apparaît comme un anonyme en 1892. Ravachol la chantait en montant sur la guillotine le 11 juillet 1892 dans la prison de Montbrison. L'exécution interrompit Ravachol à la fin de l'avant-dernier couplet : "fout l'bon dieu dans la merde !" On y retrouve, à travers la référence au Père Duchesne et à Marat, les revendications sociales des Enragés et des Bras-nus de la Première Révolution Française. Les travailleurs qui se dressent contre la société de classes y désignent encore leurs ennemis : Capitalisme et Religion, voués à être pendus à la lanterne, sous les figures traditionnelles du propriétaire et du prêtre.

Le Père Duchesne (1892)

Né en nonante-deux, Nom de Dieu,
Mon nom est Père Duchesne.
Marat fut un soyeux, Nom de Dieu !
A qui lui porte haine, Sans-Dieu !
Je veux parler sans gêne, Nom de Dieu
Je veux parler sans gêne !
Coquins, filous, peureux, Nom de Dieu
Vous m'appelez canaille.
Dès que j'ouvre les yeux ! Nom de Dieu
Jusqu'au soir je travaille, Sans Dieu !
Et je couche sur la paille, Nom de Dieu
Et je couche sur la paille !
On nous promet les cieus, Nom de Dieu
Pour toute récompense.
Tandis que ces messieurs, Nom de Dieu
S'arrondissent la panse, Sans-Dieu !
Nous crevons d'abstinence ! Nom de Dieu
Nous crevons d'abstinence !
Pour mériter les cieus, Nom de Dieu
Voyez-vous ces bougresses.
Au curé le moins vieux, Nom de Dieu,
S'en aller à confesse, Sans Dieu !

Se faire peloter les fesses, Nom de Dieu
Se faire peloter les fesses !
Quand ils t'appellent gueux, Nom de Dieu
Sus à leur équipage !
Un pied sur le moyeu, Nom de Dieu
Pour venger cet outrage, Sans-Dieu !
Crache-leur au visage, Nom de Dieu !
Crache-leur au visage !
**Si tu veux être heureux, Nom de Dieu
Pends ton propriétaire.**
**Coup' les curés en deux, Nom de Dieu
Fout les églises par terre, Sans-Dieu !
Et l'bon Dieu dans la merde,
Nom de Dieu !
Et l'bon Dieu dans la merde !**
Peuple trop oublieux, Nom de Dieu
Si jamais tu te lèves,
Ne sois pas généreux, Nom de Dieu !
Patrons, bourgeois et prêtres, Sans-Dieu !
Méritent la lanterne, Nom de Dieu !
Méritent la lanterne !

DIEU EST-IL UN ETRE ? S'IL EN EST UN C'EST DE LA MERDE.

*Là où ça sent la merde,
ça sent l'être.
L'homme aurait très bien pu ne pas chier,
ne pas ouvrir la poche anale,
mais il a choisi de chier
comme il aurait choisi de vivre
au lieu de consentir à vivre mort.*

*Dieu est-il un être ?
S'il en est un c'est de la merde.*

Antonin Artaud (pour en finir avec le jugement de Dieu)

« Dans ce qu'il qualifiait de « recherche de la fécalité », Artaud manifestait sa douleur, cette nécessité de vivre dans les excréments : « l'homme a eu peur de perdre la merde, ou plutôt il a désiré la merde. »

Au talent près, ces imprécations rejoignent les paroles de la chanson entonnée par Ravachol lorsqu'il marchait vers la guillotine : « si tu veux être heureux, nom de Dieu, pends ton propriétaire et fous l'bon Dieu dans la merde ; » Tout comme Artaud, François Claudius Koenigstein, dit Ravachol, associait Dieu et la merde, ce qui, finalement redonnait toute sa dimension à l'homme. De son côté, Le Père Peinard, de l'anarchiste Emile Pouget, rendait compte du procès de Ravachol en décrivant la cour d'assise de la Seine : « Ça sent la merde dans toute la salle ! »

Ces rappels injurieux à Dieu, au milieu de mes déchirements, ce sursaut d'humour pour tenir tête au désespoir [étaient malgré ma situation] très plaisants. »

Maurice Rajfus (Le chagrin et la Colère, 2005)

NOTRE-DAME : ENFIN UNE EGLISE QUI ILLUMINE !

Tweet des Jeunes Libertaires, 15 avril 2019



A l'annonce de l'incendie de Notre-Dame, les Jeunes Libertaires de Toulouse ont repris sur leur compte fessebouc la fameuse maxime de l'anarchosindicaliste espagnol des années 30, Buenaventura Durruti : « *la seule église qui illumine, c'est celle qui brûle* »/

Immédiatement ce blasphème fut dénoncé par les réactionnaires de tous poils, *Le Point* en tête ; sans oublier la fachosphère pour qui cet incendie est l'œuvre de l'antéchrist.



Notre-Dame : les tweets les plus consternants

VIDÉO. Revue de détail des réactions les plus affligeantes, choquantes, voire scandaleuses, après l'incendie de la cathédrale Notre-Dame de Paris.

Romain Gubert

Modifié le 17/04/2019 à 08:44 - Publié le 16/04/2019 à 15:31 | Le Point.fr

Lire aussi [Notre dossier : Notre-Dame de Paris, défigurée mais debout](#)

Dans le même genre, Les Jeunes Libertaires, un groupe anarchiste toulousain, a tenté de faire de l'humour : « Enfin une église qui illumine ». Mais n'a déclenché que l'indignation.

Plus prosaïquement, cet incendie est la conséquence de l'installation **illégal**e par l'Evêché de Paris d'un système électrique de déclenchement des cloches. Les curetons ont été punis par là où ils ont pêché ...



Le feu à l'église :

Carte postale des éditions du journal anticléric *L'Idée Libre* de Lorulot. Dessin d'Armangeol :

Alors qu'il y a le feu à l'Eglise le curé ordonne à son enfant de cœur de laisser tomber les objets liturgiques et de sauver le vin de messe en premier.

« Mais non ! Pas ça imbécile !
Sauve d'abord le vin blanc !! »

Pendant l'insurrection populaire au Chili fin 2019, les manifestants attaquent les églises chrétiennes, protestantes et évangéliques, qui participent toutes à la corruption du pouvoir, et sortent le mobilier pour en faire des barricades.



MAIS CHATREZ LES DONC !

Léo Taxil, dans À bas la calotte, Bibliothèque anticléricale, 1879 (p. 39-42).

La pédophilie dans l'Église ne date pas d'hier ... déjà en 1879, le fameux anticlérical Léo Taxil proposait une solution radicale à ce problème ...

Encore un de la clique noire¹ qui fait parler de lui ! Encore un de ces cochons ensoutanés qui vient de salir un enfant !

Cette fois, le misérable est un évêque, et l'enfant est une petite fille de treize ans.

On a arrêté le sale prêtre ; tous les journaux honnêtes vouent à l'exécration publique le nom de ce prélat lubrique qui se faisait appeler Monseigneur Maret, et c'est à qui plaindra la pauvre fillette que l'infâme a non-seulement déshonorée, mais encore, paraît-il, pourrie.

Et c'est là tout ce que l'on sait faire !

Depuis quelque temps il ne se passe pas une semaine sans que l'on apprenne un nouveau scandale clérical, quand ce ne sont pas plusieurs qui éclatent à la fois. On jette les hauts cris. Le parquet met en prison le coupable, lorsque celui-ci n'a pas été religieusement averti ; on le condamne plus ou moins ; les feuilles républicaines s'indignent, fulminent, publient le procès pour l'édification des mères de famille ; et puis... tout le monde s'occupe d'autre chose, en attendant que ça recommence, et c'est toujours la même chanson, toujours la même histoire, toujours la même comédie !

Ah çà ! Est-ce qu'il ne serait pas temps de prendre une mesure énergique à l'égard de tous ces gaillards, de tous ces polissons dont les ignobles exploits soulèvent de dégoût le cœur même des habitués de cours d'assises ? Est-ce que, au lieu de fulminer et de s'indigner, il ne vaudrait pas mieux entreprendre une campagne dans le but d'amener un résultat sérieux ?

Quoi ! Nos enfants sont chaque jour exposés à être souillés par des êtres plus vils que les brutes les plus infectes, et, quand un malheur arrive, on se contente de serrer les poings, de livrer à la justice le scélérat ! Et la société, notre société

¹ Tous les curés à cette époque se promenaient dans les rues habillés d'une soutane noire qui les faisait ressembler à de sinistres corbeaux.

du dix-neuvième siècle, punissant seulement le forfait accompli, ne songe pas à en prévenir de nouveaux !

Quand comprendra-t-on qu'il n'y a qu'un seul remède, qu'un seul préservatif contre ces écœurantes explosions de libertinage et d'obscénité : — couper le mal dans sa racine ?

Raisonnons un peu.

Voici des gens, des hommes comme les autres hommes, qui viennent à nous, se rasent une partie du crâne, s'affublent d'une robe de couleur sombre, et nous disent : — « Maris, vous pouvez sans crainte nous introduire auprès de vos femmes ; pères, vous pouvez sans danger nous confier vos filles. Qu'avez-vous à redouter de nous ? Nous avons, sur les autels, prêté serment de chasteté. »

Donc, ces gens-là, parce qu'ils ont juré une chose impossible, doivent être crus sur parole ?

Quand un banquier quelconque prend un caissier, est-ce qu'il lui demande : — « Avez-vous fait vœu de probité ? » — Non, il exige de lui une garantie ; il lui fait verser un cautionnement répondant des sommes qu'il va lui confier.

Pourquoi la société, puisqu'elle tolère dans son sein des individus qui en définitive la déshonorent, pourquoi ne prend-elle pas vis-à-vis de ces individus des précautions matérielles ? Pourquoi, lorsqu'elle leur confie une école ou une paroisse, ne leur fait-elle pas à la porte déposer — ce que j'appellerai un cautionnement ?

Voyons ! L'être qui se couvre du manteau de la religion pour mieux accomplir ses turpitudes, le misérable qui invoque un serment de chasteté afin de séduire plus facilement les jeunes filles ingénues, cet être-là, ce misérable-là croit-il une seule minute à l'engagement solennel qu'il prend ?

Sous prétexte que dans le troupeau noir toutes les brebis ne sont pas galeuses, on ne se munit d'aucun préservatif contre la gale. On attend avec une stupide patience que les Messieurs Maret se démasquent et que la syphilis se soit déclarée chez les fillettes de treize ans. Alors, on dit : — « Nous connaissons maintenant une brebis galeuse de plus. »

Eh bien ! C'est du propre ! C'est cela qui fait honneur à notre civilisation !

Sous ce rapport-là, ma foi, je trouve les Turcs plus avancés que nous. Eux, au moins, ils ne confient leurs femmes et leurs filles qu'à des hommes dont ils sont matériellement sûrs.

Pourquoi ne prendrions-nous pas les mêmes précautions ?

Vous voulez être prêtre, pouvoir seul à seul causer dans les sacristies avec les personnes du beau sexe ? — Très-bien. Donnez-nous les arrhes de votre virginité.

Ah ! Si la castration devenait obligatoire pour quiconque prétend jusqu'à la fin de ses jours rester pieusement célibataire, combien peu nombreux seraient les endosseurs de soutane ! Je vous garantis que le vin blanc de la messe n'aurait pas beaucoup d'amateurs et que le confessionnal serait souvent désert.

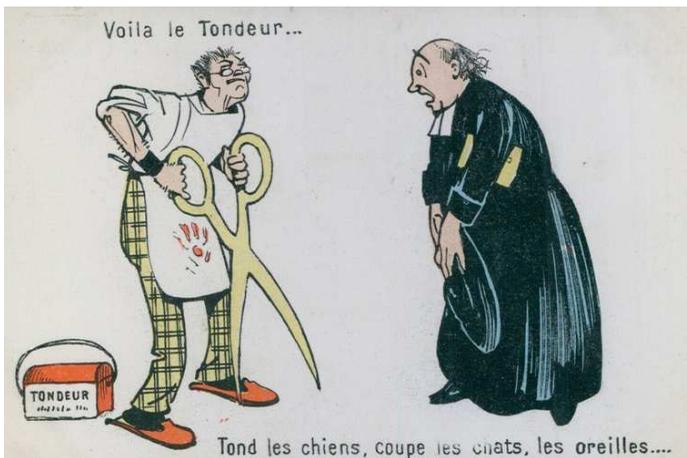
Et cependant, si, par mesure de moralité et d'hygiène, on imposait aux ecclésiastiques cette opération chirurgicale, auraient-ils le droit de protester ?

— Soyons logiques. Si Monseigneur Maret, en entrant dans les ordres, avait été diminué à la façon d'Abélard et d'Origène, il ne serait pas aujourd'hui en prison et sur le point de passer en cour d'assises. Au lieu d'être le coq du village, il n'en eût été que le chapon ; situation moins agréable peut-être, mais plus avantageuse quant à ses conséquences finales.

Conclusion :

Le mieux, à la vérité, serait de purger complètement la société de ce monde-là.

Mais si, suivant le système de la République progressiste, selon les lenteurs de la politique de l'au fur et à mesure, nous devons, pendant encore quelques années, garder chez nous la clique noire, du moins mettons-la dans l'impossibilité de nuire physiquement, en attendant qu'elle n'ait plus aucune action intellectuelle ou morale. Vous ne voulez pas nous débarrasser tout d'un coup de ces gens-là ? — Soit. — Mais alors, châtrez-les donc !



DIEU N'EXISTE PAS !

Affiche des années 1930 de *Lucifer*, organe de Pensée libre & de culture individuelle
—Bordeaux

Dieu n'existe pas

Le Mal existe : mal physique, mal moral.

Le mal physique, c'est la maladie, l'accident, la vieillesse, la mort : c'est, dans le domaine de la nature, les fléaux, les cataclysmes, les incendies, les sécheresses, les famines, les inondations, les tempêtes.

Le mal moral est celui qu'engendre l'égoïsme méchant de nos semblables, c'est l'exploitation de l'homme par l'homme, l'assassinat sous toutes ses formes.

Le mal existe.

Dieu qui sait ne peut pas l'ignorer.



Or, de deux choses, l'une :

1° Ou bien Dieu voudrait supprimer le mal, mais il ne le peut pas ; il n'est donc pas tout puissant ? Hypothèse inadmissible,

2° Ou bien Dieu pourrait supprimer le mal, mais il ne le veut pas ; il n'est donc pas infiniment bon ? Dieu serait le Dieu du Mal ! Hypothèse inadmissible,

Aucune autre hypothèse n'étant possible

Dieu n'existe pas

Hommes, cessez de croire !

LES PIONNIERS DE LA LIBERTE : QUAND LES ANARCHISTES JUIFS INVENTAIENT LES APEROS SAUCISSONS DEVANT LES SYNOGOGUES ...

Dans les années 1880 – 1914, l'anarchisme était le principal mouvement révolutionnaire dans le monde². Dans les pays où ils étaient historiquement présents (Europe, Etats unis, Argentine), des juifs s'impliquèrent fortement dans le mouvement anarchiste et y jouèrent un rôle important.

Trois facteurs- permettent d'expliquer leur engagement dans le mouvement révolutionnaire anarchiste :

- D'une part un facteur économique : dans les empires de l'Est européen (Autriche-Hongrie, Russie), les juifs étaient pratiquement en voie de clochardisation, alors que dans les pays d'émigration (Allemagne, France, Grande Bretagne, Etats unis, argentine), de par leur statut de réfugiés, ils se trouvaient dans une situation d'extrême pauvreté.
- L'antisémitisme - virulent et public à cette époque - joua également un rôle important en les cantonnant dans les marges de la société. Cela eu deux effets diamétralement opposés : soit de pousser les juifs à un repli identitaire (ce qui donnera notamment les courants sionistes) soit de les inciter à la révolte, et donc à rejoindre ceux qui voulaient un dépassement de toutes les identités particulières, les anarchistes.
- Enfin une forte haine de la religion, notamment parmi les réfugiés qui venaient de l'Est : il faut rappeler que dans la « zone de résidence » russe³, les Juifs subissaient une terreur mystique de la part des religieux intégristes. De plus, les rabbins collaboraient souvent avec les pouvoirs locaux et la bourgeoisie juive. La religion n'était pas un ferment de résistance mais au contraire de soumission⁴.

² Ce n'est qu'après la révolution Russe que le Marxisme prendra l'ascendant.

³ En Russie, les Juifs étaient déclarés indésirables, en particulier, à Moscou et à Saint Pétersbourg et forcés d'habiter dans la « zone de résidence », vaste région située à l'Ouest du pays. Par la suite, ils ont été également expulsés des régions rurales situées à l'intérieur de la « zone » et obligés de vivre seulement dans des villages spécifiques *shtetls*. La vie des juifs dans la zone était marquée par une grande pauvreté, les agressions des cosaques et les pogroms.

⁴ Le faire-part de décès de Maurice Rajfus, écrit par ses enfants, rappelle que leurs ancêtres avaient quitté la Pologne dans les années 20 pour « *fuir autant l'antisémitisme que le carcan étouffant de la religion* ».

Les juifs réfugiés dans les démocraties libérales, bénéficiant de la liberté d'association, se regroupèrent par affinité idéologique. Les premiers groupes anarchistes juifs se créent dans les années 1880, notamment à Londres puis à New-York dans le groupe « les pionniers de la liberté ». Du fait qu'ils étaient marginalisés en tant que juifs et même souvent rejetés par le reste de la société⁵, l'essentiel de l'activité politique des anarchistes juifs se déployait vers leur communauté.

Une de leur priorité était de lutter contre l'emprise de la religion et des religieux sur les prolétaires juifs : d'une part, la religion était ciblée comme incompatible avec les principes révolutionnaires basés sur la Raison et la science ; d'autre part l'essentiel du prolétariat juif était employé par des petits patrons juifs, dans la fabrication des habits et des chaussures, dans des ateliers où sévissait le *sweating system* (*système de la sueur*). Le travail (quand il y en avait) s'effectuait dans des taudis pour des salaires de misère, de l'aube au soir. Cette exploitation féroce, proche de l'esclavage, était permise par le discours



messianique des rabbins, qui encourageaient les travailleurs juifs à la résignation et à la passivité. D'autant plus que la plupart de ces prolétaires étaient immigrés de fraîche date, ne parlant pas la langue du pays mais seulement le Yiddish, et donc avaient plus que tendance à se replier sur leur communauté et à suivre les recommandations de leurs leaders spirituels.

Le grand rabbin de l'empire britannique, Adler, avait refusé de condamner franchement le *sweating system*. Au contraire, il avait exprimé publiquement qu'il trouvait les rapports officiels sur la question étaient « exagérés »⁶. Il avait même répondu à des juifs pauvres venus lui demander un soutien que lui aussi « travaillait dur du matin jusqu'au soir et probablement avait dû travailler plus que quiconque et était malade du fait de cet extrême surmenage »⁷.

L'attitude de mépris de classe du grand rabbin déclencha la colère de nombreux prolétaires juifs, mais tous n'étaient pas encore convaincus. Pour démontrer la collusion entre les institutions juives et les patrons, mais aussi pour

⁵ Ce n'était toutefois pas le cas des anarchistes des pays de résidence. Les anarchistes juifs participaient aux grèves des ouvriers du pays, et les groupes anarchistes des pays exprimaient aussi leur solidarité

⁶ Lloyd P. Gartner, *The Jewish Immigrant in England, 1870-1914*, Wayne State University Press, 1960, p. 116

⁷ Anne J. Kershner, *Uniting the Tailors: Trade Unionism amongst the Tailors of London and Leeds*, Routledge, 2014, p. 135

SYNAGOGUE PARADE.

A PROCESSION

OF
Jewish Unemployed & Sweaters'
Victims
will be held on

SATURDAY, MARCH, 16th, 1889,
and will proceed to the

GREAT SYNAGOGUE
where the Chief Rabbi will deliver a Sermon to
the Unemployed & Sweaters' Victims.

THE PROCESSION WILL START, WITH MUSIC, AT 12.30
FROM 40, BERNER STREET, COMMERCIAL ROAD, E.

We demand work to buy bread, and the hours
of labour to be 8 per day.

We mean to effect this without nonsense.

COME IN LARGE NUMBERS AND
BRING YOUR FRIENDS WITH YOU!

LEWIS LYONS,
PHILIP KRANTZ,
Secretaries to the Unemployed Committee
40, BERNER ST., COMMERCIAL RD., E.

Workers' Friend Printing Office, 40, Berner St., Commercial Rd. E.

faire pression sur les institutions communautaires, des juifs socialistes révolutionnaires organisèrent une « *synagogue parade* », dans le quartier populaire de Whitechapel à Londres le samedi (soit en plein shabbat ...) 16 mars 1889. Le cortège de chômeurs et de victimes du *sweating system* se rendit jusqu'à la grande synagogue pour protester contre la passivité des institutions juives et exiger le soutien du Grand Rabbin contre les patrons exploiters. Ce qui bien sûr n'arriva pas ...

La parade était ouverte par une fanfare qui jouait des airs révolutionnaires et des chansons en Yiddish tant dans le style réaliste que parodique. La forme théâtrale

du défilé, avec musique et spectacle visuel, diffusait des sentiments de solidarité et d'optimisme politique et était conçue pour plaire aux travailleurs de l'*East End* et les inciter à vaincre leurs craintes à rejoindre le mouvement. Ces parades, avec des banderoles flottantes et des fanfares affirmant bruyamment leur présence, renforçaient le moral des prolétaires juifs.

Pendant des divergences apparurent entre socialistes et anarchistes. Alors que les anarchistes se fixaient comme objectif l'émancipation des travailleurs de toute domination y compris la domination religieuse⁸, les socialistes n'osaient pas trancher franchement avec les institutions juives et les traditions. Les socialistes estimaient que les anarchistes en faisaient trop, exagéraient dans leur

⁸ Dans un discours prononcé à Whitechapel dans les années 1890, l'anarchiste américaine Emma Goldman liait les 3 exploitations, tout en plaçant la religion en premier : « *Je suis venu chez vous dans l'East End de Londres depuis les États-Unis d'Amérique. Mes amis, je suis anarchiste et je vais vous dire pourquoi. L'anarchisme est le grand libérateur de l'Humain des fantômes qui l'ont retenu captif. Quels sont ces fantômes? La religion, la domination de l'esprit humain, la propriété, la domination des besoins humains, et le gouvernement, la domination de la conduite humaine, représentent le bastion de l'esclavage de l'Homme et de toutes les horreurs qu'il entraîne. Brisez vos entraves mentales, dit Anarchisme à l'Homme, car ce n'est que lorsque vous pensez et jugez par vous-même que vous vous débarrasserez de la domination des ténèbres, le plus grand obstacle à tout progrès.* »

propagande anti-religieuse, qu'elle était contre-productive car éloignait beaucoup de travailleurs juifs qui restaient attachés aux pratiques religieuses. Les socialistes révolutionnaires cherchèrent à rallier à leur cause le Grand Rabbin, en multipliant les demandes de rencontres et d'entretien. De même ils continuaient d'utiliser la religion comme référence culturelle. Ainsi, lors d'une grève des tailleurs de 1892, le dirigeant syndical des juifs socialistes tenta de motiver les tailleurs opprimés en annonçant que *«Notre grand professeur, Moïse, était le premier socialiste. La législation de l'Ancien Testament - les lois foncières, les règles du mariage, les tendres soins pour les pauvres, la subordination des droits de propriété aux intérêts des ouvriers - tout cela est du pur socialisme! »*

Pour les anarchistes, en plus des luttes sociales, il fallait donc mener une lutte culturelle, spécifiquement antireligieuse. Cette lutte ne devrait plus ménager les institutions juives, ni le Grand Rabbin, qui n'étaient pas des alliés et ne le seraient jamais.

Yom Kippour – le Grand Pardon - est la fête la plus sacrée des Juifs, celle que respectent tous les Juifs, même les moins pratiquants. Pour obtenir le pardon divin pour ses fautes et bien commencer la nouvelle année, le pratiquant doit prier, faire l'aumône et jeuner. Dès le commencement de leurs activités, les anarchistes juifs avaient mis la lutte contre la religion à l'ordre du jour de leur combat. Et comme ils n'étaient pas dénués d'humour, ils utilisaient souvent les caricatures, les blagues ou les chansons pour se moquer de Dieu et ses servants. Quoi de mieux pour dénoncer la superstition et l'hypocrisie religieuse que de tourner en dérision cette fête sacrée en organisant ce jour-là des réjouissances blasphématoires ?

En 1888 le groupe anarchiste juif de Londres, autour du journal *Arbayter Fraynd* (l'ami du travailleur) décida d'organiser le premier bal de Yom Kippour :

« Nous informons par la présente tous nos amis que nous préparons un dîner qui se tiendra dans notre club. Cela aura lieu en l'honneur de la grande fête du, Yom Kippour, lorsque tous les ânes et hypocrites se frappent la poitrine, se repentent des péchés qu'ils ont commis et jeûnent. Pour un shilling, vous pourrez recevoir un bon dîner et passer une journée des plus agréables en bonne compagnie. Le dîner sera suivi de chants et de danses. Il y aura également un certain nombre de brèves conférences et récitations. ... Nous publierons des tracts pour informer ceux qui, assis dans les synagogues se faufleraient de temps en temps en dehors pour fumer et manger un morceau ».

Le bal était précédé par des rassemblements devant les synagogues où – sacrilège ultime – les anarchistes juifs mangeaient au vu et au su de tous du saucisson et autres délicatesses à base de viande de porc !

Le fait de manger du porc et de faire la fête en ce jour dit « saint », était le blasphème ultime ! On pourrait dire – par provocation - que les anarchistes juifs sont les inventeurs de l'apéro saucisson-pinard. Toutefois le sens de cette fête blasphématoire est radicalement opposé aux rassemblements organisés par l'extrême droite à Paris en 2010. En effet, les bals de Yom Kippour étaient en premier lieu des actes anti-identitaires, tournant en dérision la propre culture et les propres traditions des organisateurs mêmes, ils ne visaient pas à stigmatiser une culture « autre ». De plus ils avaient une portée universaliste puisqu'il s'agissait d'inviter les prolétaires juifs à rejoindre le prolétariat mondial pour l'émancipation humaine⁹. Alors que les rassemblements d'extrême droite dit « apéros saucissons pinards » des années 2010 étaient au contraire une affirmation identitaire sans aucune dérision, assignant à résidence chacun dans sa communauté d'origine, dans une finalité de ségrégation xénophobe. Ils n'avaient aucune dimension transgressive, au contraire des bals de Yom Kippour. Toujours est-il qu'il est intéressant de rappeler aux identitaires nationalistes – qui sont aussi de fieffés antisémites – qu'ils n'ont aucune imagination car ils ne font qu'imiter une action inventée par des juifs il y a plus de cent ans, l'esprit radical subversif et l'humour en moins.

Si on devait comparer les bals de Yom Kippour à des mouvements contemporains, ce serait plutôt aux personnes ou groupes qui s'expriment - avec de plus en plus de difficulté - en pays ou zones de tradition musulmane pour le droit de manger publiquement pendant le Ramadan.

À l'annonce de l'organisation de ce bal de Yom Kippour en 1888, la réaction ne se fit pas attendre. Les religieux attaquèrent immédiatement le lieu prévu pour le bal, pour le saccager. En réponse les anarchistes diffusèrent la veille de la fête un tract titrant « *A bas la superstition ! Longue vie à l'esprit de liberté !* ».

Le jour même, la salle était entourée d'une foule de religieux en colère, et des troupes de police étaient stationnées dans les rues adjacentes. Mais le bal fut un succès grandiose. « *En raison de la fréquentation étonnamment élevée, la nourriture fut bientôt épuisée et trois personnes durent aller chercher plus de nourriture dans un restaurant voisin. Au retour ils se frayèrent leur chemin à*

⁹ Le journal *Fraye Arbeter Stimme* embrassait explicitement la logique universaliste et assimilationniste, déclarant que la Révolution sociale créera une société « *où les termes juifs, chrétiens, nation ou foi disparaîtront* ». Kenyon Zimmer, *Immigrants against State: Yiddish and Italian Anarchism in America*, University of Illinois Press, 2015

travers une foule furieuse ». La police finit par intervenir et arrêta plusieurs anarchistes. Malgré les perturbations, l'*Arbeter Fraynd* se félicita : «*Ainsi, le jour, un jour qui peut vraiment être qualifié d'historique, s'est passé de manière festive.*»

Le premier bal de Yom Kippour se termina sur une note victorieuse. La participation à l'événement avait dépassé de loin les attentes des organisateurs et le mouvement avait gagné le soutien des masses. Les tentatives de perturber le rassemblement avaient échoué. Au premier tour, l'anarchisme avait gagné, la religion avait perdu.

Le bal de Londres fut donc reconduit l'année suivante. Dans la salle de Christchurch Hall, dans l'*East-End*, Benjamin Feigenbaum¹⁰, fit une conférence restée dans les mémoires. À l'intérieur de la salle, se massaient des centaines de radicaux juifs laïques et de curieux. Tous les yeux sont rivés sur Feigenbaum. Né de parents Juifs hassidiques en Pologne, s'étant radicalisé en Belgique son premier pays d'émigration, il s'apprête à prononcer une conférence blasphématoire pour Yom Kippour : «*Y-a-t-il un Dieu ?*». Il commença par démonter de manière quasi-chirurgicale les aspects philosophiques et scientifiques de la croyance et remit en question les prétendus pouvoirs surnaturels des divinités religieuses. Puis il arriva à l'essentiel : «*si il y a un dieu et si il est tout-puissant comme le prétendent les religieux, je lui donne deux minutes pour me tuer sur-le-champ afin qu'il puisse prouver son existence*». Il compta à rebours théâtralement puis s'écria triomphalement à l'expiration du décompte : «*Vous voyez ! Il n'y a pas de Dieu !*». La foule explosa de joie, une fanfare entonna une tonitruante *Marseillaise*, après quoi Feigenbaum annonça l'ouverture du buffet où les ouvriers affamés pourraient se régaler au lieu de jeûner.

Devant le succès du premier bal de Londres, l'idée fut reprise par le groupe anarchiste juif de New-York «*Les Pionniers de la Liberté*» (*Pioneers of Liberty*), puis par les autres groupes anarchistes juifs aux Etats-Unis - Philadelphie, Boston, Chicago, Montréal, Baltimore, Providence, Saint-Louis.

Les scénarios étaient similaires au bal initial de Londres. Le bal avait lieu dans une grande salle publique qui pouvait rassembler plusieurs centaines de participants et même jusqu'à 6000 personnes pour le bal organisé en 1893 par le

¹⁰ Anarchiste puis socialiste, rédacteur de l'*Arbeter Fraynd*, Feigenbaum était également extrêmement critique du sionisme et de l'usage par les sionistes de gauche de la religion et des écritures bibliques pour promouvoir une spiritualité socialiste.

danser et chanter la Marseillaise et d'autres hymnes à la place du Kol Nidre en se régaland de porc.

Cahan lui-même était l'auteur des parodies grivoises en yiddish des prières d'expiation utilisées pendant le service solennel de Yom Kippour. Plus d'une fois, ce blasphème jubilatoire avait provoqué des affrontements avec des juifs pieux qui avaient nécessité l'intervention de la police. »¹³

RIOT ON THE EAST SIDE
Mob of Hebrews Again Attacks
Diners in Division Street.
THE POLICE ARE KEPT BUSY
Crowd Could Not Stand the Sight of
Their Co-Religionists Eating on
the Day of Atonement.
Émeute dans l'East-Side. La
police reste mobilisée. La foule
d'Hébreux n'a pas supporté le vue
de leurs coreligionnaires mangeant
pendant le jour du Pardon
New-York Times, 27/09/1898

Comme à Londres, ces provocations ne manquaient pas d'attiser la colère de la communauté orthodoxe, qui voyait – non sans raison – ces actes comme des offenses directes à leur foi religieuse. La bourgeoisie juive était particulièrement scandalisée par l'attitude des jeunes manifestants, comme en témoigne un éditorial du *Jewish Times* de Montréal de 1905 intitulé «*L'outrage à Yom Kippour*». Les institutions juives déclarèrent que ceux qui participaient à ces bals se mettaient en dehors de la communauté et ne devaient plus être considérés comme juifs. Certains organismes de charité refusaient leur secours à celles et ceux qui auraient participé au bal.

Les journaux juifs conservateurs contribuèrent largement à la publicité des bals en écrivant des éditoriaux au vitriol pour les dénoncer, ce qui eut l'effet inverse d'y intéresser de nombreux lecteurs.

Certains bals donnèrent lieu à des émeutes de la part des Juifs orthodoxes, qui n'hésitaient pas à se rassembler en nombre devant les bals pour essayer de les interrompre. Les violences de la part des religieux étaient telles que souvent la police devait souvent intervenir pour départager les belligérants. En 1891, la police fit même interdire le bal de New-York de façon préventive.

Pour justifier leur violence, les agresseurs orthodoxes justifiaient le manque de respect à leur égard : «*c'était une bataille pour une bonne cause. Ces gens non pas le droit de nous insulter. Ce sont des blasphémateurs et ni les Juifs ni les Gentils n'auraient supporté leurs insultes*¹⁴ »

¹³ John Nathan, *A Bintel Brief*, Xlibris Corporation, 2011, p. 97.

¹⁴ Article du *Jewish Times* de Montréal suite aux émeutes après le bal de 1905

L'impact des bals de Yom Kippour dépassa largement l'ampleur des événements eux-mêmes. Les bals eux-mêmes ne réunissaient finalement qu'une petite partie des communautés juives dans lesquelles ils se déroulaient, et pourtant la réponse collective fut énorme.

Un facteur qui sert à expliquer cet écart est la nouveauté de l'événement, qui se déroulait dans une communauté d'immigrants nouvelle et en développement où les structures de pouvoir traditionnelles étaient remises en question. L'observance religieuse, pierre angulaire de la vie juive traditionnelle en Europe de l'Est, s'est avérée être la plus vulnérable de ces structures. Après tout, le bal du Yom Kippour remettait en question, rejetait et remplaçait l'événement le plus sacré de la vie juive, et il le faisait d'une manière nouvelle et sans précédent : un rassemblement de masse médiatisé avec nourriture, boisson, gaieté et discours antireligieux. Certes même dans les communautés les plus traditionnelles en Europe, il arrivait que des individus et des petits groupes choisissent de ne pas observer Yom Kippour, mais ils le faisaient toujours en cachette. Le bal de Yom Kippour représentait la première affirmation publique de transgression, et de façon collective et « massive ». Jamais dans la « Vieille maison » en Europe un tel événement n'avait eu lieu, c'était proprement impensable. Le bal du Yom Kippour était strictement une invention de la « Nouvelle maison ». Un autre facteur expliquant l'impact de ces événements est très certainement la pure énergie et l'enthousiasme des militants anarchistes.

Les bals du Yom Kippour servaient plusieurs fonctions. Pour les révolutionnaires radicaux déjà convaincus, le bal du Yom Kippour leur fournissait un lieu où se retrouver entre personnes partageant la même affinité anti-religieuse, alors que presque toute la communauté se trouvait la Synagogue. Il ne fallait pas rester isolé mais au contraire se regrouper pour se soutenir moralement et affirmer la force de ses convictions. Pour ceux qui n'étaient pas encore engagés dans le mouvement, le bal du Yom Kippour fournissait aux migrants juifs une alternative à la synagogue et offrait l'opportunité d'avoir une présentation de la pensée anarchiste. A chaque bal du Yom Kippour, un discours sur le thème de la religion était au programme, associé à des récitations, des chants, des rafraîchissements et une ambiance générale d'enthousiasme qui non seulement diffusait le message mais attirait de nouveaux adhérents. En termes simples, le bal du Yom Kippour servait d'outil de propagande et recrutement privilégié. Aucun organisateur anarchiste, ne pouvait espérer meilleure publicité. Au moins pour un temps.

En plus des bals de Yom Kippour, les anarchistes organisaient régulièrement des conférences sur les thèmes religieux, pour démystifier la religion et critiquer

les religieux qui abusaient de la crédulité des croyants, comme cette conférence donnée en 1899 par Emma Goldman à Londres.

Aux Etats Unis, Ces bals perdurèrent jusqu'au début du XXème siècle. Mais différents évènements tragiques, dont le pogrom en Kichinev en 1905, firent perdre l'insouciance et le sens de la dérision des juifs radicaux et anarchistes. La répression joua également son rôle, tant de la part de la police (notamment après l'assassinat en 1901 du Président des Etats unis par l'anarchiste polonais Leon Czolgosz, après quoi l'immigration aux USA fut interdite aux anarchistes), que de la part de la bourgeoisie juive qui voyait d'un mauvais œil les tentatives des prolétaires juifs pour s'organiser dans la lutte de classe. Après le bal de 1893, le journal *Fraye Arbeter Shtime* subit des pressions extérieures, tant économiques que policières, et cessa de paraître.¹⁵ Le zèle insurrectionnel des anarchistes juifs marqua le pas et la confrontation anti-religieuse se fit moins directe : une partie importante du prolétariat restait attaché aux traditions religieuses et se lassa de la propagande outrancière des révolutionnaires. Les bals se transformant en pique-nique plus discrets

*Voulez-vous savoir ce qu'est la tsedakah?
Voulez-vous savoir qui donne la tsédaka et
pourquoi?*

*Alors venez le vendredi soir 8 décembre
1899 à 19h30 précises à Christchurch Hall,
Hanbury Street où la célèbre oratrice
anarchiste de New York Emma Goldman qui
a eu le plus grand succès lors de ses
précédentes conférences, donnera une
conférence sur le sujet de la Tsedakah.
Les questions et discussions sont les
bienvenues.*

Hommes et femmes venez en masse !
*Venez à l'heure pour avoir la meilleure
place, lorsque la salle sera pleine, plus
personne ne sera autorisé à entrer*
Organisateur : Arbayter Fraynd.
Coût d'entrée: 2 centimes

וויילס איהר וויסען וואס איז דאס אוינס צדקה?
וויילס איהר וויסען ווארום און ווער עס גיט צדקה?

דאן קומט

פרייטאג אבענד דעם 8טן דעצעמבער פונקט 8-7 אוהר
איז קרייסט טשארטש האל, הענבורי סטריט
וואו די בעוואוסטע אנארכיסטישע רעדנערין אויס ניויארק, געט.

עממא גאלדמאן

וועלכע האט גייהאט דעם בעסטען ערפאלג אין איהרע לעצטע
פארטרעגע, וועט האלפטען א פארטראג איבער דער טהעמא:
וועלכע האט גייהאט דעם בעסטען ערפאלג אין איהרע לעצטע
פארטרעגע, וועט האלפטען א פארטראג איבער דער טהעמא:

צדקה

טראגען און דיסקוסיאנען איינגעלאדען.
מענער און פרויען קומט אין מאסען!
קומט בעצייטענס אום איהר זאלט האבען א בעקוועסטען סיט. ווען דער
האל וועט פול זיין וועט קיינער גיט אריין נעלאזט ווערען.
אום צו רעקען די עקסענסעס
איינבריים 2 פענס.

Il convient de signaler que les bals de Yom Kippour et les parades ne résument pas l'ensemble de la pratique anti-religieuse des anarchistes juifs. A côté de ces aspects blasphématoires et ludiques, ils organisèrent également des

¹⁵ "Undzer notitsn", *Fraye Arbeter Shtime*, Sept. 29, 1893

activités plus « profondes », avec comme objectif la création d'une véritable contre-culture, détachée de la religion, autonome vis-à-vis des institutions communautaires : cours de langue anglaise, pour favoriser l'intégration des immigrants nouveaux arrivés ; conférences sur des sujets scientifiques afin de lutter contre l'obscurantisme, associations d'entraide et solidarité. Mais surtout leur principal outil de propagande et d'union fut leurs journaux, qui furent toujours d'une très grande qualité littéraire. Ils traduisirent en Yiddish non seulement les classiques de l'anarchisme (Reclus, Kropotkine, Bakounine, Proudhon) mais aussi les grandes œuvres littéraires classiques ou d'avant-garde (Tourgueniev, Henrik Ibsen, Olive Schreiner, Oscar Wilde). Leurs journaux, ouvraient également leurs colonnes aux principaux auteurs Yiddish tels que Avrom Reyzen, H. Leivick ou encore le poète David Edelstad.

Cette nouvelle « tradition » séculaire des bals de Yom Kippour traversa l'Atlantique et se maintint en Europe jusque dans les années 30, comme le montre cet extrait du journal *Haynt*, l'un des quotidiens yiddish de Varsovie, de 1927:

« Dans le secteur non religieux, tout s'est déroulé selon la tradition. Les libres-penseurs ont également rempli leur « mission sainte » et ont tenu une réunion pendant le Kol nidre à la Maison des travailleurs au cours de laquelle la religion, Yom Kippour et l'athéisme ont été discutés.

« Après leur réunion, les libres penseurs sont sortis dans les rues juives le matin de Yom Kippour et colporté de vieux numéros du magazine « Le Libre Penseur » alors que les gens étaient en route pour la shul¹⁶. À cause de cela, un certain nombre de bagarres ont eu lieu entre les juifs religieux et les porteurs des « saints rouleaux » qui vendaient les magazines.

Quelques incidents se sont également produits au cours de la journée, quand un groupe de libres-penseurs est venu sur les rues Karmelitska, Dzika et Nalevkes, certains avec des cigarettes allumées et d'autres avec des pommes dans la bouche.

A cause de cette provocation, une sérieuse bataille a éclaté entre les « manifestants » et les passants religieux. De l'eau a été déversée d'une fenêtre de la rue Karmelitska sur la tête des libres penseurs.

En outre, un déjeuner gratuit a été organisé au domicile des travailleurs au 23 rue Karmelitska pour ceux qui ne pouvaient pas manger à la maison à cause de leurs parents ou de leur femme.

¹⁶Synagogue en Yiddish

Le nombre de participants pour ce déjeuner gratuit était si grand que la file d'attente s'étendait jusqu'à la porte d'entrée du bâtiment, où une grande foule s'est rassemblée. Certains protestaient contre ceux qui mangent, d'autres pour les défendre. Parfois, les disputes sont devenues si vives que la police a dû intervenir.

Des scènes similaires se sont également produites au local du Bund "le Coin des Travailleurs", au 9 rue Pshiazd, où la lutte pour le déjeuner était si grande que les cris et les hurlements pouvaient être entendus jusque dans la rue. De plus, certains de ceux qui mangeaient montraient leur gros appétit devant les fenêtres, provoquant beaucoup d'angoisse parmi les juifs religieux qui passaient par là. »

En France, les socialistes révolutionnaires et les anarchistes juifs ont continué jusqu'en 1939 cette propagande antireligieuse par le fait. Maurice RAJFUS, d'une famille d'immigrés juifs athées polonais, raconte dans ses souvenirs d'enfance d'avant-guerre, qu'un de ses oncles juif libre-penseur et anticlérical l'emmenait participer aux parades à la porte des synagogues pour y blasphémer et provoquer les croyants.

En Europe, les organisations prolétaires juives disparurent quasiment du fait de l'extermination des juifs d'Europe par les nazi. Aux Etats Unis, elles disparurent avec l'intégration économique et sociale des juifs dans l'*american way of life*.

Néanmoins les anarchistes juifs, en organisant les bals du Yom Kippour, avaient opéré une rupture radicale avec les traditions de leur communauté ainsi qu'avec les institutions religieuses qui les encadraient. En démontrant qu'on pouvait danser, chanter et même manger du porc pendant ce jour sacré sans en retour être frappé des foudres du ciel divin, qui demeurait vide, ils ont ouvert la porte à la sécularisation et la laïcisation des juifs, séparant identité culturelle et observance religieuse, et favorisant ainsi leur assimilation.

Alors qu'aujourd'hui les questions identitaires prennent des tournures inquiétantes qui augurent d'affrontements intercommunautaires, cet épisode de l'histoire du mouvement ouvrier devrait éclairer les révolutionnaires, les libres-penseurs et plus largement les humanistes. L'émancipation ne viendra pas de l'extérieur des communautés, ce doit être un mouvement qui vient du cœur même de la tradition, pour la faire implorer. Le lien culturel de la tradition est si fort qu'une approche graduelle, transitoire, réformiste semble illusoire, au moins dans un premier temps. L'émancipation sera certainement l'œuvre dans un premier temps de « minorités agissantes » qui oseront se dresser contre leur propre communauté, ses traditions et ses croyances. Quant aux révolutionnaires extérieurs à la communauté, pour peu qu'ils aient un rôle à jouer dans cette

émancipation, ce n'est certainement pas celui d'encourager ceux qui prônent le repli sur leurs propres traditions et croyances communautaires, mais au contraire de soutenir en parole et en actes celles et ceux qui – de l'intérieur même de leur propre communauté – n'hésitent pas à rompre publiquement avec ces traditions et croyances, même si elles ou ils utilisent le blasphème pour y parvenir.

Sarah et Ibrahim

Juin 2019 : Des femmes en soutie-gorge font fuir des ultra-orthodoxes à Jérusalem qui veulent interdire les sorties pendant le shabbat



Tunis, 2017, « en quoi ça te dérange : tu jeunes, je mange » manifestation pour le droit de ne pas faire ramadan

Ramadan, nous utiliserons le hashtag #AtheistDayRUMadan.

روز آنتیست، ۲۳ مارس، یک شات رام برای مرتدین، کافران و بی خدایان اسلام در سراسر جهان. از آنجایی که ماه [RLI]#رمضان [PDI] است، از هشتگ [RLI]#روز_آنتیست_رامضان [PDI]#AtheistDayRUMadan [PDI] استفاده می کنیم.

LA GREVE DES LOCATAIRES DE GUADALAJARA DE 1922 : SYNDICAT REVOLUTIONNAIRE DES LOCATAIRES CONTRE SYNDICAT CATHOLIQUE

Texte tiré de notre brochure sur l'Histoire des grèves de loyer, 2020

L'année 1922 vit une multiplication des grèves de loyer dans les grandes villes du Mexique (Veracruz, Mexico, ...), souvent à l'initiative des anarchosyndicalistes, qui s'étaient regroupés dans la CGT mexicaine (CGTM, rien à voir avec le CGT française bien sûr !). Si dans la plupart des villes, le mouvement était divisé – selon les villes - par les communistes ou les réformistes de la CROM, à Guadalajara, les deux groupes qui se battaient pour le leadership de la classe ouvrière étaient la *Camara de Trabajo*, la Bourse du Travail, d'orientation anarchosyndicaliste et adhérente à la CGTM contre les Syndicats Ouvriers Catholiques. À noter que ces derniers, loin des paroles de « non-violence » de l'Évangile, n'hésitaient pas à l'occasion à attaquer – y compris avec des armes à feu au besoin – les révolutionnaires.

Le mouvement anarchiste de Guadalajara était animé par Jenaro Laurito, anarchiste d'origine argentine qui se distinguait par un anticléricalisme farouche, qui lui valut d'être expulsé du Mexique. Il contribua à fonder le Syndicat de Locataire de Guadalajara

Les membres du Syndicat des locataires avaient bien identifié que leurs propriétaires bourgeois étaient dans leur écrasante majorité de bons chrétiens, qui ne rataient aucune messe le dimanche, mais qui avaient dû oublier de lire les passages sur la charité dans la Bible. Par contre, ces propriétaires pouvaient compter sur le soutien indéfectible de l'Eglise, qui appelait les pauvres à se résigner à leur sort terrestre en attendant une hypothétique place au Paradis après la mort ... Aussi, puisque l'Eglise était dans le camp des ennemis, les locataires révolutionnaires n'hésitaient pas à faire usage du blasphème pour faire entendre leur message. Déjà en 1921, les locataires révolutionnaires avaient profité du 1er Mai pour aller accrocher une banderole rouge et noire en haut de la cathédrale, réclamant la baisse des loyers. C'est Miguel Gomez Loza, dirigeant syndicaliste chrétien et futur chef civil du mouvement de guérilla catholique des *crisetros* de Jalisco, qui se chargea de décrocher l'outrage à l'Eglise.¹⁷

Ce fut Jenaro Laurito qui le premier au Mexique lança le mot d'ordre de grève des loyers, lors d'une prise de parole sur le marché Alcade, le 1er janvier 1922

¹⁷ Fernando Manuel González, *Matar y morir por Cristo Rey: aspectos de la cristiada*, p. 59 ; Jean A. Meyer, *La Cristiada: El conflicto entre la iglesia y el Estado*, p. 118

pour inciter les passants à rejoindre le Syndicat révolutionnaire des locataires. L'agitation continua jusqu'au mois de mars. L'*Ouvrier catholique*, « hebdomadaire d'instruction et de moralisation pour les ouvriers » mettait ses ouailles en garde « *ouvrier ! Il est capital de se répéter que ceux qui sont imbus de ces doctrines attentatoires à la propriété privée sont tes plus grands ennemis. Ils essaient de t'attirer pour leurs fins politiques et toi ouvrier tu y perdras ta dignité et ton honorabilité* »¹⁸.

Alors que le Syndicat révolutionnaire des locataires continuait d'organiser des rassemblements, les catholiques leur répondaient en les attaquant à coup de pierre. Ces affrontements amenèrent l'interdiction de tout rassemblement. Mais les locataires en colère continuèrent leur agitation et bientôt 50 soldats de la garde montée patrouillèrent en ville pour disperser toute tentative et s'interposer entre ouvriers révolutionnaires et ouvriers catholiques.

La presse bourgeoise et catholique vociférait pour demander l'expulsion de l'étranger Jenaro Laurito. Celui-ci partit se mettre à l'abri à Mexico, en profitant pour rencontrer les compagnons de la CGTM. Il revint discrètement le 10 mars, continuant son activité de diffusion du projet de grève des loyers.

Le dimanche 26 mars 1922, en pleine grève des locataires, le conflit avec les Syndicats Chrétiens monta en intensité. Selon le rapport de police de l'époque « *Une centaine d'hommes armés, dirigés par Jenaro Laurito, dirigeant syndical d'origine argentine, et Justo Gonzalez, ancien chef de police, ont été mis en fuite par un millier de catholiques non armés, qui avaient été agressés après avoir quitté la messe* ». Un affrontement éclata entre manifestants du Syndicat des locataires révolutionnaires qui défilaient et des travailleurs catholiques qui quittaient la messe dominicale dans l'église de San Francisco, laissant 6 morts dans les rangs des travailleurs catholiques.¹⁹

La responsabilité du déclenchement de ces violences n'est pas établie. Le lendemain, une gigantesque manifestation suivit les funérailles, puis alla demander justice au gouverneur Valadés Ramirez. Tous les magasins étaient fermés, les tramways en grève et les maisons recouvertes de crêpes noires. Le Président de la République Obrégon répondit aux télégrammes réclamant la punition des coupables : « *L'exécutif de mon bureau condamne les manifestations de violence enregistrées dans cette capitale dont les conséquences malheureuses sont irréparables, et avec toutes les diligences requises, les autorités se sont adressées à cette municipalité afin que les responsables soient immédiatement appréhendés et punis conformément à la loi,*

¹⁸ *El Obrero catolico*, 5 février 1922).

¹⁹ A. Meyer, *ibid.*, p. 121-122

vous pouvez être sûr que la justice sera satisfaite. » Mais comme le Gouverneur avait informé Mexico que les catholiques tués étaient en fait des contre-manifestants, Obrégon reçut le télégramme suivant de l'Association catholique de la jeunesse mexicaine : *« Le Centro Juventud Catolica rectifie le rapport du gouverneur, nous estimons qu'il n'y a pas eu de contre-manifestation catholique dimanche, mais une foule socialiste a violemment agressée les ouvriers catholiques finissant de quitter leurs pieux exercices dans l'église de San Francisco. Notre association exige et attend la justice et est surprise que la seule mesure a été le renvoi de l'inspecteur de police coupable alors qu'il y a des rumeurs selon lesquelles d'autres criminels resteront impunis. »* Obrégon répondit de nouveau *« Vous pouvez être sûr que l'exécutif dont j'ai la charge travaillera avec toute la diligence et l'énergie afin que les attaques coupables enregistrées soient dûment punies, ce pourquoi j'ai déjà ordonné l'expulsion Jenaro Laurito et d'autres étrangers qui ont pris part à ces événements scandaleux. »* Obrégon, qui menait pourtant officiellement une politique anticatholique prenait position dans les affrontements entre locataires et propriétaires, en faveur de l'Ordre et de la Propriété, et donc de l'Eglise, sans surprise...



Gravure de Posada, contemporaine de la Révolution mexicaine

LA PESTE RELIGIEUSE

Extrait de la brochure de Johan Most « La peste religieuse », 1892

Celui qui créa les hommes parfaits sans aviser pourtant à ce qu'ils restent parfaits ; celui qui créa le diable sans pouvoir arriver à le dominer est un gâcheur que la religion qualifie de souverainement sage ; pour elle tout puissant est celui qui condamne des millions d'innocents pour la faute commise par un seul, qui extermina par le déluge tous les hommes à l'exception de quelques-uns qui reformèrent une race aussi mauvaise que la première : qui fit un ciel pour les fous qui croient aux évangiles et un enfer pour les sages qui le réprouvent.

Loin de nous tous ces fantômes déshonorants, au nom desquels on rabaisse les hommes au niveau des misérables esclaves et qu'on renvoie par la toute-puissance du mensonge des peines de cette terre aux joies du ciel. Loin de nous tous ceux qui, avec leur démenche sainte, sont les entraves du bonheur et de la liberté ! Dieu est un revenant inventé par des charlatans raffinés au moyen duquel on a jusqu'à présent effrayé et tyrannisé les hommes. Mais le revenant s'évanouit dès qu'il est examiné par la saine raison, les masses trompées s'indignent d'avoir cru si longtemps et jettent à la face des prêtres ces mots du poète :

Sois maudit, O Dieu que nous avons prié
Dans le froid de l'hiver et les tourments de la faim...
Nous avons en vain attendu et espéré ;
Il nous a singés, trompés et bornés !

Espérons que les masses ne se laisseront plus longtemps tromper et berner, mais qu'un jour viendra où les crucifix et les saints seront jetés au feu, les calices et les hosties convertis en objets utiles, les églises transformées en salle de concert, de théâtres ou d'assemblées, ou, dans le cas où elles ne pourraient servir à ce but, en grenier à blé et en écuries à chevaux. Espérons qu'un jour viendra où le peuple éclairé cette fois ne comprendra pas que pareille transformation n'ait pas déjà eu lieu depuis longtemps. Cette manière d'agir courte et concise ne se pratiquera naturellement que lorsque la RÉVOLUTION SOCIALE, qui approche, éclatera, c'est-à-dire au moment où il sera fait table rase des complices de la prêtraille²⁰ : princes, bureaucrates et capitalistes et où l'État ainsi que l'Église seront radicalement balayés.

²⁰ La prêtraille ; expression péjorative pour désigner les prêtres et la religion en général

DU WAHHABISME A L'ATHEISME : ABDALLAH AL QUASSIMI

Texte de Hamid Zanzi, jeudi 30 juin 2011

Abdallah Al Quassimi, saoudien né en 1907 et mort en 1995, a non seulement a renié et rejeté tout le patrimoine religieux islamique, mais il a cherché à le détruire entièrement. Il a prôné, sa vie durant, une déconnection totale avec tout ce qui est islamique.

Et il ne parle pas de l'extérieur de ce patrimoine, Al Quassimi savait de quoi parler. Formé à la prestigieuse université islamique d'al-Azhar au Caire en 1927 (d'où il est expulsé pour avoir jugé ses professeurs trop modérés ...), savant religieux dans une première vie, il a écrit plusieurs ouvrages où il a défendu féroceement la religion islamique, voire le wahhabisme.

Mais le cheikh n'a pu résister à sa raison, il a annoncé son athéisme acerbe dans des livres devenus aujourd'hui, en dépit de la violente riposte obscurantiste, des classiques de l'athéisme arabe contemporain.

Et en dépit de l'environnement conformiste et toute l'hostilité manifestée à son encontre, il n'a jamais renoncé à sa thèse principale : dieu n'existe pas et l'islam est l'obstacle majeur devant l'évolution des sociétés arabes.

Les pouvoirs culturels officiels ont tout fait pour envoyer l'athée saoudien aux calendes grecques. Même après sa mort, Ils ont essayé de profaner sa pensée en achetant quelques tristes témoignages évoquant son virtuel retour à la foi islamique avant sa disparition ! Un vrai attentat spirituel.

Mais l'internet ne cesse de le ressusciter et le présenter aux jeunes générations arabes islamisées par l'école dans tous les pays arabes hormis la Tunisie. Dorénavant la lecture de ses livres est possible gratuitement sur le net. Al Quassimi nous a gratifié de quelques succulents titres :

Les arabes : comment ils se sont égarés ? (1940) ; Telles sont vos chaînes ! (1946) ; Un désert sans dimensions (1967) ; Esprit, qui t'a vu ? (1967) ; Ce monde, où est sa conscience ? ; Les arabes, un phénomène sonore ! (1977) ; l'Univers juge Allah

Dans son livre 'les arabes, un phénomène sonore', le saoudien avance que les anciens arabes ne faisaient pas de distinction entre parler et émettre des sons. En conséquence, le lecteur de ce patrimoine ne pourrait apprendre que des sons, un lecteur qui vit dans la tombe de ses ancêtres.

Mort au Caire en 1996, il est donc le contemporain de Mohamed Arkoun, Malek Chebel, Abdelwahab Meddeb, pour ne citer que les plus connus en France, ceux qui prétendent être des spécialistes de la pensée de l'islam, voire ses dépositaires. Mais comme par hasard, ils ne citent jamais Abdullah ! Lui, qui a publié certains de ses livres en arabe à Paris, pour fuir la censure islamique ! Inconnu pour ces éminents spécialistes, chantants un islam des Lumières en France. Ils ont caché un penseur libre qui pourrait remettre en cause leur fonds de commerce, en l'occurrence, l'apologie de cet islam virtuel, religion d'amour, de tolérance et de paix. Négligé, censuré, et pourtant s'il y a quelqu'un qui mérite le statut de philosophe au XXème siècle arabe c'est bien lui. Car c'est le seul qui a osé bousculer l'écosystème islamique, et avec un grand talent, esthétique et philosophique !

Nous traduisons de l'arabe quelques aphorismes de ce Jean Meslier du monde arabe, pour remédier à cet oubli volontaire, et reprendre contact avec la pensée Al Quassimi, cette pensée libre hostile à la religion en général et à l'islam en particulier :

« Les Hommes trouvent leurs religions comme ils trouvent leurs patries, leurs terres, leurs maisons et leurs pères. Ils les trouvent c'est tout, ils ne les cherchent pas, ne les comprennent pas, ne les choisissent pas, non plus. »

« Les religions ne triomphent que dans les combats qu'elles évitent, elles ne se battent ni contre la raison ni par le biais de la raison. Elles ne rentrent jamais dans des bagarres libres contre la raison. Et c'est pour cela qu'elles restent triomphantes. »

« L'Homme ne désire pas la connaissance qui ferait souffrir sa volonté. Il préfère être idiot mais heureux qu'intelligent et miséreux. »

« On apprend de l'homme de religion quand nous sommes plus petits que lui, mais dès que nous serons plus grands que lui, nous le dégageons, voire le pendre. »

« La notion de péché est, dans toutes ses formes, une résistance contre la vie. »

« Les fortes croyances sont toujours de fidèles soldats pour les despotes et les exploiters. Comme elles se gouvernent par l'armée forte, les masses se gouvernent aussi par la forte illusion. »

« On a voulu d'abord, imaginé ensuite, puis on a cru et à la fin, on est convaincu. »

« La raison change parce qu'elle est forte, la chose forte ne stagne pas, elle se transforme, le plus fort est toujours plus changeant que le faible et l'inexistant. Est immobile en permanence, ce qui n'existe pas. »

« C'est l'énergie psychique qui se mue en dieux et démons, en temples et bordels, en chants et prières. »

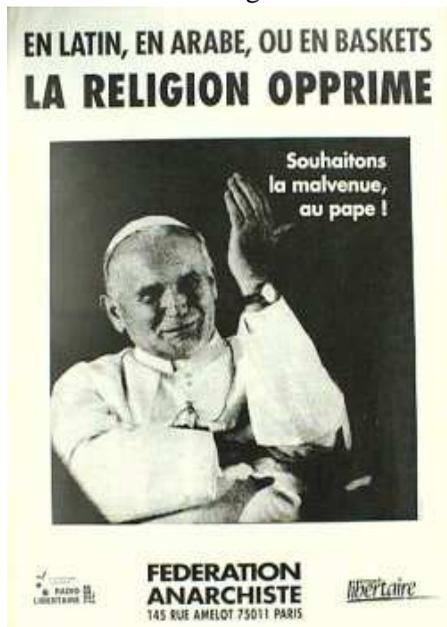
« Croire en dieu fait tomber l'univers et l'Homme. Quant à la croyance en ces deux derniers, elle fait chuter Dieu. Mais croire à dieu, l'univers, et l'Homme en même temps, cela ridiculise la foi et l'intelligence. »

« La vertu n'est pas autre que le désir. Vouloir des vertus en affaiblissant les désirs, c'est vouloir une chose en l'éliminant. C'est comme vouloir fortifier la vue en crevant l'œil. »

« Ceux qui ne savent pas bien sourire finissent par institutionnaliser les larmes et appeler à considérer cela comme adoration. »

« Quelle la nature de ce créateur qui oblige sa créature à avoir besoin de malheur, de destructions, de tristesse... pour être enfin une créature heureuse. »

« Ceux qui ont tendance à emprisonner leur vie par des interdits, soit par obéissance à une religion ou à des vertus, ils dévoilent ce qu'il y a en eux comme dispositions pour fuir la vie. »



« S'ils ne veulent plus s'éterniser dans le sous-développement et l'ignorance, et pour sortir de leur torpeur, les musulmans doivent bénéficier du patrimoine scientifique de l'humanité, et comprendre qu'il n'y a pas de savoir nocif ni ignorance utile. Et que la connaissance est l'origine du bien et le mal vient de l'ignorance. »

« L'occupation de notre esprit par Allah est la pire des colonisations. »

« Emprisonner la femme entre quatre murs, c'est une forme de castration. Il est juste et mieux de ne pas faire de différence entre la femme et l'homme, ni dans le travail ni dans le vêtement. »

A PROPOS DU « RESPECT » : QUE MESSIEURS LES RELIGIEUX COMMENCENT

Texte paru dans Anarchosyndicalisme n°143, février-mars 2015

Les religieux ont tous la même litanie : ils réclament du « respect ». Mais, leur définition du « respect » outre qu'elle est fautive (ce qu'ils veulent en fait, c'est écraser toute contestation) est à géométrie variable.

En effet, s'ils réclament ce fameux « respect » de la part des athées, libres penseurs, agnostiques et autres mécréants ainsi que des croyants qui ne sont pas des leurs, nos religieux s'en dispensent dès qu'il s'agit d'eux-mêmes.

A commencer par les musulmans. Loin de constituer cette communauté idéologiquement homogène qu'on nous présente en Occident – ce qui donne à l'islam un aspect idyllique et augmente son pouvoir d'attraction - le monde musulman est fragmenté en une myriade de courants et de sous-courants féroce­ment hostiles entre eux²¹ : sunnites (hanafites ; hanbalites – dont wahhâbisme et salafiyya -, mâlikites, châfi'ites), chi'ites (zaydites, duodécimains, ismaéliens...), sans oublier le Khârijisme, le Mu'tazilisme, ni les fameux çûfi (soufis, qui se divisent eux-mêmes en une bonne douzaine de courants). Pour nous en tenir aux deux principaux courants, la haine séculaire des sunnites envers les chiïtes atteint des niveaux insensés : non seulement ils se traitent d'hérétiques mais ils se dénie­nt réciproquement le droit de se dénommer « musulmans ». Leur opposition n'est pas que verbale. Elle s'exprime aussi dans le sang, que ce soit en Irak, en Syrie, au Bahrein, au Yémen et même maintenant dans l'est de l'Arabie saoudite. Loin de se respecter, les différents courants musulmans se méprisent et se font la guerre. Des centaines de milliers de musulmans sont morts des mains d'autres musulmans, si bien qu'en pratique, on peut affirmer que les pires « islamophobes » (pour reprendre un concept auquel nous n'adhérons pas) sont les musulmans eux-mêmes.

Là ne s'arrête pas leur haine : leur zindîq-phobie est tout aussi manifeste, à quoi il faut ajouter les attaques meurtrières quotidienne contre les croyants d'autres religions (coptes, zoroastrien, chrétiens, juifs...) dont le seul tort est de vivre au milieu de la fameuse « communauté des croyants ».²²

Cette haine n'est nullement propre à l'islam. Les chrétiens ont démontré dans l'histoire (et démontrent toujours, dès que l'occasion se présente²³ [3]) un mépris

²¹ La transcription en français des termes arabes est variable selon les auteurs. Nous adoptons ici celle de l'ouvrage de référence « *L'islam et sa civilisation* » d'André Miquel, Armand Colin éditeur, 1990.

²² Zindîq : terme islamique qui désigne les manichéens et par extension, les libre-penseurs, les athées, et tous les penseurs dont l'hétérodoxie compromet les fondements de l'Etat (A. Miquel).

²³ Le film « La dernière tentation du Christ », a provoqué les protestations de catholiques connus, tels Franco Zeffirelli pour qui c'était un « pur produit de la chienlit culturelle

tout aussi violent entre eux et envers les autres. En témoignent par exemple les interminables guerres de religion, entre catholiques et protestants, qui ont ensanglanté l'Europe à partir du premier quart des années 1500, lesquelles sont montées en puissance jusqu'au XVII-XVIIIe siècle (avec une liste interminable de victimes assassinées, violées, exterminées dans les galères royales...) et dont on peut trouver des prolongements jusqu'à nos jours (Irlande). En témoigne tout autant l'invention par nos pieux chrétiens, dès 1231, d'une organisation au sadisme monstrueux, l'Inquisition, qui pour l'amour de dieu, tortura, dépeça, brûla pendant plus de 600 ans²⁴ [4] à tour de bras celles et ceux qui ne « respectaient » pas la religion catholique comme il se doit (cathares, marranes...).

Loin d'être par le « respect », c'est grâce à la libre critique, à l'ironie mordante, à la gouaille, à la contradiction virulente, portées, souvent au péril de leur vie, par de multiples individus, qu'il a été possible de mettre fin à de telles horreurs. Sachons-nous en souvenir.

Pour en revenir au titre de cet article, rappelons une anecdote. Au XIXe siècle, un libelliste (pas vraiment libertaire...) avait écrit, à propos de l'abolition de la peine de mort, ces mots malicieux « Si l'on veut abolir la peine de mort, que messieurs les assassins commencent ! ». Reprenons cette boutade à notre compte : « S'ils veulent du respect envers leurs différentes religions, que messieurs les religieux commencent ! ». Dans l'attente, continuons la critique.

juive ». En 1988, une quarantaine d'actions terroristes ont eu lieu pour entraver sa diffusion en France. L'attentat contre le cinéma « Espace Saint-Michel » (en plein centre de Paris) fit 14 blessés dont 4 graves. Un autre attentat provoqua la mort d'un spectateur (par arrêt cardiaque). Les terroristes catholiques, bien qu'ayant reconnu les faits, s'en sont tirés avec de peines d'une bénignité toute divine.

²⁴ La dernière inquisition, celle d'Espagne ne fut supprimée qu'au XIXe siècle, plus précisément en 1834.

L'OBSCURANTISME EST TOUT SAUF RESPECTABLE

Texte paru dans Anarchosyndicalisme n°143, février-mars 2015

En 2009, à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Darwin, un sondage réalisé par l'institut Gallup aux États-Unis révélait que seulement 4 Américains sur 10 adhéraient à la théorie de l'évolution. En février 2014, on pouvait lire dans « Le Monde » l'information suivante : « Un quart des Américains (26 %) ignore que la Terre tourne autour du Soleil et plus de la moitié (52 %) ne sait pas que l'homme a évolué à partir d'espèces précédentes d'animaux »²⁵.

Cela n'est pas un hasard : aux États-Unis, la richissime fondation Templeton – et elle n'est pas la seule - mène depuis des décennies un formidable travail de confusion afin de délayer la science dans la religion. Les dossiers du CNRS indiquent que cette fondation « ... distribue dans le monde entier des fonds aux projets scientifiques (astrophysique, biologie, médecine, psychologie...) qui visent au rapprochement entre « science et religion » et à une continuité entre sciences et théologie »²⁶.

Un note de Wikipedia précise que son fondateur, John Templeton, « devint milliardaire en étant un pionnier dans l'utilisation de fonds diversifiés à l'échelle mondiale. Son fonds d'investissement "Templeton Growth Ltd.", créé en 1954, fut l'un des premiers à investir au Japon au milieu des années 1960. En 2006, il était à la 129e place dans la liste des personnes les plus riches du Sunday Times. ». En 2007, ce membre éminent de l'Eglise presbytérienne, « occupe la tête du classement des 100 personnalités les plus influentes du Time magazine dans la catégorie des pourvoyeurs d'influence »²⁷.

En France la fondation Templeton a soutenu l'Université Interdisciplinaire de Paris depuis 1995. L'UIP « est une reprise en mains de l'Université Européenne de Paris, elle-même anciennement Université Populaire de Paris qui organisait il y a plus de vingt ans, en des lieux luxueux, des conférences

²⁵ Enquête menée auprès de 2 200 personnes par la Fondation nationale des sciences américaine et publiée vendredi 14 février 2014 En savoir plus sur <http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2014/02/15/un-quart-des-americains-ignorent-que-la-terre-tourne-autour-du-soleil>

²⁶ <http://www.cnrs.fr/cw/dossiers/dosevol/decouv/articles/chap1/lecointre5.html>

²⁷ Article John Templeton http://fr.wikipedia.org/wiki/John_Templeton.

publiques sur le paranormal, la parapsychologie, l'astrologie, l'ésotérisme, etc. »²⁸. L'UIP est actuellement financée - entre autres - par Assystem, Auchan, Nature et Découverte, France Télé, Salustro Reydel (Audit et Conseil) et a bénéficié de certains appuis dans les media²⁹.

Si cette « Université Interdisciplinaire de Paris » n'a plus donné de conférences depuis 2013, on retrouve sur sa page d'accueil internet des liens significatifs. Y figurent, outre la fondation Templeton, trois universités pontificales et l'université Al Akhawayn du Maroc. Cette dernière, créée grâce à la générosité de milliardaires musulmans saoudiens, fut inaugurée, également en 1995, par les défunts rois Hassan II et Abdallah (grands scientifiques et humanistes comme chacun sait ...)³⁰.

Devant l'avalanche de ressources financières dont bénéficient les confusionnistes, on ne s'étonnera pas qu'en 2007 de nombreux collèges, lycées ou universités, aient reçu un ouvrage intitulé « L'Atlas de la Création », qui tentait de réfuter, sur 770 pages, le darwinisme et la théorie de l'évolution. Écrit par le Turc Harun Yahya, ce luxueux ouvrage, expédié gratuitement à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires depuis la Turquie et l'Allemagne, se donne pour objectif de dénoncer « l'imposture des évolutionnistes, leurs affirmations trompeuses » et surtout « les liens occultes existant entre le darwinisme et les sanglantes idéologies telles que le fascisme et le communisme ». Pour Yahya, les théories de Charles Darwin seraient « *la réelle source du terrorisme* ». Voilà qui ne manque pas d'air !

Au fur et à mesure que la science avance, les religions vont de déconvenue en déconvenue. Ainsi, avant Copernic, la Terre était-elle au centre de l'univers, en toute conformité avec les croyances des trois religions dites du « Livre » (par ordre d'apparition sur scène : judaïsme, christianisme, islam). Après Copernic, elle ne l'est plus. Avant Darwin, d'après ces mêmes croyances, l'homme est une création directe de Dieu. Après lui, il est le résultat de l'évolution. Deux révolutions intellectuelles majeures. Deux réalités insupportables pour la religion au pouvoir en Europe, qui, les deux fois ; a tenté d'écraser la connaissance en menant une propagande négationniste. Il lui fallait à tout prix, pour maintenir son pouvoir, entretenir l'illusion que l'homme occupait une place centrale dans l'univers, conformément à son « enseignement ».

²⁸ Guillaume Lecointre – *Sciences et Pseudo-Sciences* n°244, octobre 2000.

²⁹ <http://www.pseudo-sciences.org/spip.php?article61>

³⁰ http://www.liberation.fr/monde/2015/01/11/le-maroc-pas-represente-a-la-marche-parisienne_1178671



Le Blasphémateur lapidé, Gérard Hoet et Abraham de Blois, Figures de la Bible, 1728.

Mais lorsqu'elle a voulu juger Galilée, la « Sainte église catholique romaine » (celle que manage de nos jours le pape François premier³¹) s'est condamnée au ridicule devant l'histoire. Le 24 février 1616, le Saint-Office (l'instance de l'Église chargée de dire ce que les croyants sont obligés de croire) affirme sans rire : « La première proposition, à savoir que le soleil est le centre, et ne tourne pas autour de la terre est ridicule, absurde, fausse en théologie, et hérétique, parce qu'expressément contraire à l'Écriture Sainte... La seconde proposition, à savoir que la terre n'est pas le centre mais tourne autour du soleil, est absurde, fausse en philosophie, et, au point de vue théologique tout au moins, contraire à la vraie foi »³². Galilée est condamné. L'Église ne reconnaîtra quelques erreurs de sa part que... trois siècles et demi après sa mort.

Depuis, l'obscurantisme a retenu la leçon. Fort d'une explication du monde à la fois simpliste et rassurante qui peut plus facilement toucher les esprits affaiblis par les désastres du capitalisme. Sa stratégie actuelle consiste à tout faire pour tenter de rendre crédible le credo et à réduire la démarche scientifique à un « savoir parmi d'autres ».

Comme dans toute méthode moderne de management, le discours tient une place essentielle. Je cite Bruno Latour, le directeur scientifique (!) et directeur adjoint de Sciences Po Paris. Il déclare, en mai 2014, que « Réduire la connaissance à sa seule dimension scientifique, c'est rendre mensongers tous les autres modes de connaissances. Le droit, la politique, l'art, la religion ou... le

³¹ Ce n'est pas parce que ce monsieur n'aime pas qu'on le numérote (comme un pape vulgaire) et exige qu'on l'appelle « François tout court » que nous nous sentons tenus de le faire.

³² Bertrand Russel, *Science et religion*, Folio essais. Trad Mantoux, 1971.

journalisme. Il nous faut apprendre à respecter les autres modes de connaissances qui nous sont tout aussi utiles. »³³.

En fait, il ne s'agit de rien de moins que de reprocher à la démarche scientifique d'avoir démontré l'aberration des dogmes religieux et, fort de ce reproche, d'établir une relation d'égalité de tous les modes de connaissance, qu'ils soient vrais ou faux, vérifiables ou non... Il nous faudrait apprendre à « respecter » les énoncées, la version moderne de l'obscurantisme. Invoquer ce « respect » est une façon bien plus efficace de neutraliser la pensée critique, la démarche scientifique que de dresser des bûchers. Et, miracle du mercenariat, loin de trouver des contradicteurs en nombre pour démasquer ces sophismes, on observe au contraire un cortège inépuisable de sociologues déversant leur pseudo-savoir dans les médias pour le décliner *ad nauseam*.

L'OMBRE SUR LA PLANÈTE

Ces 20 dernières années ont vu de puissants financiers (et « pétroliers ») de divers pays financer un certain nombre de « cadres intellectuels » pour qu'ils propagent une œuvre systématique d'obscurcissement des esprits. Et sur ce point, chrétiens et musulmans font front commun et unissent sans scrupule leurs efforts. Il ne faut donc pas s'y tromper, cette ombre qui s'étend sur la planète, que d'aucuns nomment « réapparition du fait religieux » n'est pas une réponse spontanée des populations à l'oppression, à la crise mondiale et aux désastreuses conséquences du capitalisme. Elle est avant tout le produit d'une stratégie mise en place par de nombreux dirigeants économiques et politiques.

C'est pourquoi de façon diverse, elle touche tous les continents et toutes les couches sociales. Les différents contextes socio-économiques et géopolitiques ne sont pour l'obscurantisme que des opportunités différentes de se développer.

En réalité ce constat ne fait que souligner une constante historique à savoir que la relation entre Pouvoir et Religion est consubstantielle³⁴. Ainsi, Gibbon dans son célèbre ouvrage "*The History of the Decline and Fall of the Roman Empire*" écrivait que, avant l'ère chrétienne, « Les différents cultes admis dans l'Empire étaient considérés par le peuple comme également vrais, par les philosophes comme également faux, par les magistrats comme également utiles. »

L'invocation systématique du « respect » dans le champ des idées, et de son corollaire l'offense, est à ce titre cruciale, parce qu'elle est tout simplement

³³B. Latour, dans Le Nouvel Observateur, 8 mai 2004, N°2583.-10.- Voir :« *La science voilée, la science crucifiée* », Anarchosyndicalisme ! n°137

³⁴ Pour nos lecteurs non-théologiens : « une par la substance ».

antinomique avec toute pensée critique. L'abolition de cette capacité vitale de discernement conduit à rendre possible toutes sortes de relations de domination pouvant conduire aux résultats spectaculaires qui abondent dans l'actualité, de la prolifération de thèses complotistes absolument délirantes jusqu'à l'abolition du Soi mental et physique au profit d'un guide. Ce à quoi nous assistons à chaque fois c'est à une défaite de la pensée et, avec elle, à une défaite de l'humanité. C'est pourquoi il faut résister au pouvoir conjugué de l'argent et de la religion et marteler sur tous les tons que l'obscurantisme, quelle qu'en soit la forme, est tout sauf respectable.

Forum Social Libertaire **Salon du Livre Anarchiste**

HISTOIRE DE CONVICENCES ENTRE LE SABRE ET LE GOUILLON



**DIMANCHE
30 SEPTEMBRE
2007**

**Merlieux
(Aisne)**

Groupes Pierre Kropotkine
Fédération Anarchiste

Athénée Libertaire
8, rue de Fouquierelles
02000 Merlieux
Tel 03 23 80 17 09
kropotkine02@no-log.org

CHARLIE HEBDO : APRES LA TUERIE

Le massacre qui vient d'avoir lieu ce 7 Janvier à Paris est d'une extrême gravité. Il importe pour nous tous non seulement d'en déplorer les effets mais surtout d'en dénoncer les causes.

D'une part, une "crise économique" persistante qui frappe la population et dont profitent les capitalistes avec la complicité d'une classe politique corrompue.

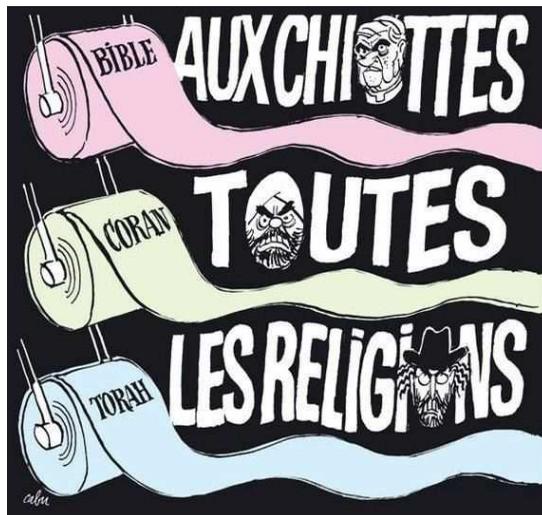
D'autre part, la diffusion massive d'une idéologie obscurantiste qui nie la lutte des classes et qui favorise volontairement la montée de communautarismes religieux.

La tuerie à laquelle nous venons d'assister n'est qu'un des résultats dramatiques de cette situation qui a permis aux religions de redevenir un fait sociétal *soi-disant* respectable.

Pourtant, toutes les religions sont porteuses d'actes fanatiques et criminels, Voltaire l'écrivait déjà : "Ceux qui font croire des absurdités peuvent vous faire commettre des atrocités."

L'émancipation des exploités ne sera jamais l'œuvre de partis politiques ou de religions, mais au contraire celle de leur lutte solidaire et autonome contre l'État, le capitalisme et toutes les religions.

CNT-AIT



AYONS LE CULTE DE L'ESPRIT CRITIQUE

Texte paru dans *Anarchosyndicalisme* n°143, février-mars 2015

Le 7 janvier 2015, deux individus munis d'armes de guerre pénètrent dans les locaux de Charlie-Hebdo. Ils assassinent froidement neuf personnes totalement désarmées (cinq dessinateurs - Cabu, Charb, Honoré, Tignous, Wolinski -, la psychanalyste Elsa Cayat, l'économiste Bernard Maris, l'agent d'entretien Frédéric Boisseau, le correcteur Mustapha Ourrad et un invité, Michel Renaud) et le policier Franck Brinsolaro, chargé de la protection de Charlie. Dans la rue, ils abattent l'agent Ahmed Merabet.

Le lendemain 8 janvier, à Montrouge, un autre individu blesse grièvement un employé de voirie et tue une policière municipale (Clarissa Jean-Philippe) puis attaque, Porte de Vincennes, une supérette dans laquelle il commet des crimes clairement antisémites en abattant quatre personnes toutes de confession israélite (Yoav Hattab, Yohan Cohen, Philippe Braham et François-Michel Saada).

Dès le 7 au soir, la CNT-AIT de Toulouse réagit par un communiqué largement diffusé. Après cette série de meurtres qui constituent une atteinte majeure aux libertés humaines les plus fondamentales (liberté de conscience³⁵[2], liberté d'opinion, liberté d'expression), l'émotion est grande et légitime.

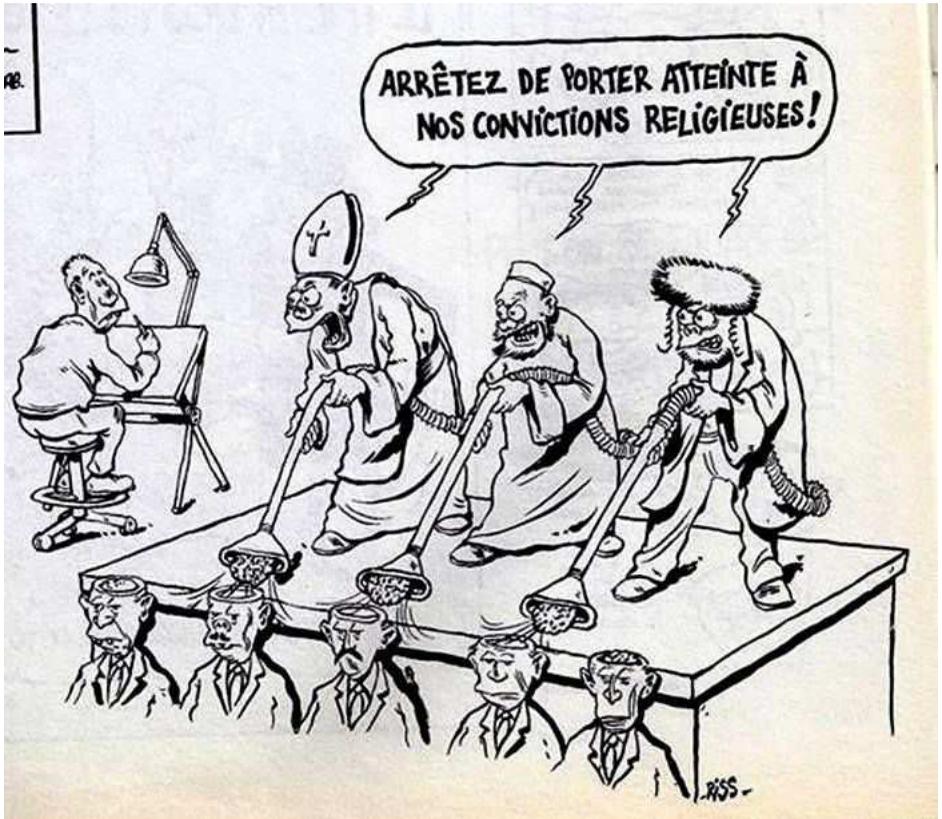
Dans les pages qui suivent, nous essayerons de nous en extraire pour apporter des éléments de réflexion, à la fois sur des points factuels et sur le fond. Nous remercions tous ceux qui nous ont envoyé leurs réactions, leurs textes et nous nous excusons auprès d'eux de ne pas avoir pu tout publier. Plusieurs numéros d'*Anarchosyndicalisme* ! n'y auraient pas suffi. Ajoutons que certains aspects essentiels à la compréhension du sujet ont déjà été abordés dans nos colonnes, notamment le rôle de la montée de ce qu'il est de bon ton de nommer les « identités » (régionales, nationales, religieuses...) et la responsabilité majeure du système carcéral, véritable usine à fabriquer des djihadistes³⁶.

³⁵Dans ce dossier, les religions font l'objet de critiques – que nous jugeons bien entendu fondées. Nous n'en affirmons pas moins notre attachement total à la liberté de conscience (celle de toute personne de croire ou de ne pas croire à quoi que ce soit). Le problème commence – et notre opposition aussi – quand les croyants quels qu'ils soient, veulent imposer aux autres leurs croyances ou les conséquences de celles-ci.

³⁶Cf. le texte « *Les cellules du fanatisme* »

Enfin, dans ces pages où il sera beaucoup question de « cultes », qu'on nous permette de célébrer ; avec Louis Pasteur et au prix d'un jeu de mots, le nôtre, le culte de l'esprit critique :

« Ayez le culte de l'esprit critique, sans lui tout est caduc. N'avancez rien que vous ne puissiez prouver par l'expérimentation, de façon simple et décisive ». Louis Pasteur, lors de l'inauguration de l'Institut qui porte son nom, 14 novembre 1888.



LE « MAIS » QUI TUE

Texte paru dans Anarchosyndicalisme n°143, février-mars 2015

Il y a une façon de « soutenir » qui est surtout une façon sournoise « d'enfoncer ». C'est le fameux « mais » (« Je ne suis pas raciste, mais...»). Pour faire court, ici, c'est quelque chose comme : « Nous condamnons le crime contre Charlie, MAIS – suit ici la liste des récriminations : leurs caricatures étaient choquantes, ils étaient islamophobes, voire fascistes... », autrement dit, « Ils l'ont bien cherché »³⁷.

Ce « Mais » est un mais qui tue. Car, peu ou prou, il justifie les assassins. Or, nous avons vu fleurir ce « mais », pleutre et jésuitique, dans des milieux ultraradicaux, « ... de nombreux anti-impérialistes, antisionistes, anarchistes ou gauchistes [ont renvoyé] dos à dos, après quelques précautions d'usage hypocrites (« nous sommes horrifiés », etc.), les assassins et les victimes de « Charlie Hebdo »³⁸.

Le NPA nous en offre un bon exemple. Tout en déplorant « les circonstances les plus tragiques et abominables » il souligne que Charlie Hebdo aurait été « un hebdomadaire peu fréquentable pour les antiracistes »³⁹.

« Le summum de l'ignominie, parmi les individus médiatiques, a sans doute été atteint par Norman Finkelstein dont les posts traduits en français⁴⁰ mettent en parallèle la couverture de « Charlie Hebdo » (« Le Coran, c'est de la merde, ça n'arrête pas les balles »), avec une autre couverture imaginée par un salopard, représentant Charb s'exclamant « Charlie, c'est de la merde, ça n'arrête pas les balles ». A un niveau plus confidentiel mais tout aussi nocif, la liste a-infos a diffusé le texte d'un anarchiste (José Antonio Gutierrez D.) qui reprend exactement le même raisonnement ignoble. ».

³⁷ Un différend pénible a opposé Charb à la CNT-AIT à propos du conflit de salariés contre le cinéma Utopia, cependant, nous dénonçons sans réserve le crime dont lui et ses compagnons ont été victimes. Nous avons reconnu et nous reconnaissons toujours, à tous et à chacun, la liberté pleine et entière de nous critiquer... et la nôtre de répondre aux critiques.

³⁸ Yves Coleman, <http://www.mondialisme.org/spip.php?article2228>

³⁹ <http://tendanceclaire.npa.free.fr/breve.php?id=11280>

⁴⁰ <http://normanfinkelstein.com/2015/01/14/norman-finkelstein-reagit-a-laffaire-charlie-hebdo-je-suisgaza/>.

D'autres se réfugient dans un silence pesant, comme s'il ne s'était rien passé ([les groupes ex- AIT de] Pau, Gap... pas un mot, au 31 janvier sur leur site). Quant à la Coordination des groupes anarchistes [CGA], elle a diffusé un communiqué dans lequel elle proclame : « *Nous n'oublions pas le rôle qu'a tenu Charlie Hebdo dans la diffusion des discours racistes, sexistes et islamophobes ces quinze dernières années. Mais rien ne justifie de tels crimes et nous sommes solidaires des familles et proches des victimes.* » Donc, si l'on suit bien ce raisonnement fumeux et tortueux, après nous avoir expliqué qu'ils étaient contre « *tous les fascismes* », religieux, nationalistes, etc., contre les partisans du choc des civilisations, contre toute récupération politicienne, ces libertaires mettent les journalistes de « Charlie Hebdo » dans le même sac que les fascistes, rejoignant ainsi le camp de ceux qui expliquent « *Quelque part, ils ne l'ont pas volé.* ».

Fort heureusement, de tels propos ne sont pas restés sans réponse. Voici celle du groupe CGA de Toulouse : « *La mise en cause de Charlie Hebdo qu'on peut lire dans les communiqués respectifs publiés par les groupes de Lyon et de Région Parisienne n'est en aucune manière partagée par le groupe CGA de Toulouse. Il n'est pas question de laisser planer la moindre ambiguïté à ce sujet : nous ne cautionnons pas et nous ne cautionnerons jamais le contenu de ces communiqués.*

Nous avons marché samedi à Toulouse, bien dans notre peuple, en portant bien haut nos pancartes « Ni dieux, Ni maîtres » illustrées de dessins de certains de nos ami-es massacrés. Les dessins que nous avons choisi d'arborer étaient : athées, blasphémateurs, contre toutes les religions, pour le droit des femmes à être libres et à disposer librement de leurs corps. Il y en avait pour tout le monde : curés, imams, rabbins, militaires, patrons, politiciens ... Nous ne pensons pas nous tromper en affirmant que la grande majorité des millions de personnes qui ont manifesté dans tout le pays l'ont fait pour au moins une idée commune : la liberté d'expression doit être pleine et entière et elle n'est pas négociable. Le droit au blasphème doit être reconnu comme un droit inaliénable du genre humain : nous lutterons encore et toujours pour gagner ça. De la même manière nous luttons et nous lutterons toujours contre toutes les religions.

L'heure n'est pas à tourner autour du pot : ceux et celles qui sont tombés à Paris en janvier 2015 et ailleurs depuis trop longtemps sont tombés sous les balles et les bombes d'un fascisme religieux très bien armé et doté de puissants relais financiers et étatiques.

Une des caractéristiques historiques qui permettent de définir les mouvements fascistes est la présence de structures paramilitaires pour parader, intimider et enfin assassiner leurs opposants. Avec ses milices qui organisent des

prières de rue, ses croyants qui prennent les armes en Europe et ailleurs, les islamistes ont une longueur d'avance sur les autres fascismes qui n'ont pas encore de telles structures (sauf en Hongrie).

Résolument antiracistes et contre toutes les dominations, mobilisons-nous par millions, par milliards pour éradiquer tous les fascismes. Respect à celles et ceux qui sont tombé-es ! Vive celles et ceux qui luttent et qui lutteront encore et toujours ! »⁴¹.

Là ne s'arrête pas le « mais ». Il y a une autre façon de le pratiquer, c'est de faire-fie de toutes les victimes pour se centrer sur la victime idéale. Une sorte de « victime inconnue », qui tient dans l'imaginaire pseudo-radical la place du « soldat inconnu » sous l'arc de triomphe. Ce « soldat inconnu », les Vignoles (mais pas qu'eux) l'ont trouvé⁴² : c'est Frédéric Boisseau qui « ... ne participait pas au comité de rédaction (...). Frédéric Boisseau ne passera pas à la postérité pour les dessins ou articles (...) Frédéric Boisseau n'aura sûrement pas non plus l'hommage posthume réservé aux policiers tombés en service commandé. Frédéric Boisseau demeurera invisible comme le sont aujourd'hui l'ensemble des travailleurs⁴³ qui œuvrent à la maintenance des bureaux, des immeubles, des rues de nos villes. Pourtant comme chacune des victimes, il avait sûrement une famille qui l'aimait, des amis qui goûtaient sa présence, des collègues qui l'appréciaient. C'est vers eux que se tournent nos condoléances de ce triste jour. »

Las, ce « soldat » s'il était inconnu des Vignoles ne l'était pas de tout le monde : le Front National revendique ce « simple français », pratiquant de sport de combat, dont le dernier exploit était d'avoir livré manu militari à la police un présumé petit voleur⁴⁴. Comme quoi, quand on veut être à tout prix original, il vaut mieux réfléchir à deux fois. Ça peut éviter du ridicule.

⁴¹ <http://www.c-g-a.org/groupe/toulouse-albert-camus>

⁴² <http://www.cnt-f.org/subrp/spip.php?article696>. Précisons que la même organisation a tout de même publié un communiqué plus général et moins sot. Mais il semble loin le temps où les Vignoles plastronnaient en annonçant sur la couverture de leur journal l'adhésion de Luz, un des dessinateurs de Charlie ...

⁴³ Sur ce thème, que nous nous félicitons de voir enfin repris par d'autres organisations, lire notre article « Rendre invisible les ouvriers » dans Anarchosyndicalisme ! n°141

⁴⁴ <http://www.larepublique77.fr/2015/01/08/charlie-hebdo-seine-et-marne-victime-attentat/>.

CAMARADES, CONTRE L'ÉTAT ET CONTRE TOUS LES PRETRES, VIVE LE BLASPHEME !

Tract diffusé et affiché lors de la manifestation parisienne du 11 janvier 2015 suite à l'attaque contre la rédaction de Charlie-Hebdo. Ce texte a reçu un bon accueil.

" ... le temps d'une vie est bref, si nous vivons ce n'est que pour marcher sur la tête des rois... "

Paris, le 11 janvier 2015

« Face à une attaque meurtrière, et sans précédent sous cette forme sous nos latitudes, — une rédaction de journal satirique, historiquement ancré à l'extrême-gauche décimée au fusil d'assaut pour avoir publié des caricatures de Mahomet et ne pas s'être soumis à l'interdit religieux de la représentation —, une volonté forte de réagir se manifeste, d'importants rassemblements ont lieu dans toute la France et au-delà, les réseaux sociaux sont envahis de messages... On sort de chez soi, peut être à la fois pour exprimer qu'on est affecté, pour comprendre ce qui est à l'œuvre, de quoi cette situation est le résultat et ce qui va se passer, pour parler, arpenter, ne pas rester seul, pour penser, refuser quelque chose dans la situation, sentiments que nous pouvons comprendre et partager, nous à qui il tient à cœur, en politique, de vouloir être à la hauteur de l'événement.

A cette ferveur encore informelle et sans discours établi s'impose très vite la mise au pas de l'encadrement républicain : ce que défendra tout un chacun qui manifeste, ce sera donc l'État, son gouvernement, sa police et la construction d'un consensus social et politique autour de la défense de l'existant. Cette fois-ci le cadre est grandiose : ce sera, dans un plébiscite aux accents gaullistes, une véritable manifestation d'État, le plus grand nombre est appelé à faire masse derrière les ministres français ou étrangers, les représentants religieux, de partis politiques et des patrons... Nous prend alors l'envie de fredonner : « mon oncle infâme bricoleur... » de Boris Vian.

Les transports seront même gratuits en Ile de France ce dimanche. Faut-il comprendre cela comme une concession temporaire au besoin de mobilité des plus précaires, ou faut-il plutôt le percevoir comme un salaire indirect et socialisé du rôle de figurant que nous sommes tous appelé à jouer ? Peut-être est-ce que le consensus sécuritaire n'est pas encore assez affermi pour justifier qu'en plus

d'un quadrillage policier il faille accepter le risque de prendre des amendes sur la route de la manif.

Pour le gouvernement et sa police il ne suffit plus de dresser, de discipliniser tout le monde à un contrôle de plus en plus serré des vies, des déplacements, d'écraser le possible sous la rationalité économique : ces attaques meurtrières sont l'occasion de rendre le sécuritaire désirable.

Au-delà des mesures spectaculaires (le contrôle systématique et massif des véhicules par des policiers en armes par exemple) qui ont été mises en place lors de la traque des assaillants, à plus long terme, c'est le moment de renforcer l'exception permanente. Le « plan vigipirate » monte d'un cran, au stade attentat, cela implique que l'on accepte tous une emprise policière intolérable sur nos vies. Le sécuritaire est la même manifestation, sous d'autres formes, que cette irruption d'un fragment de guerre dans Paris. A nos yeux, les incantations à la toute-puissance policière sont de facture identique aux lectures complotistes de ces événements.

Par ailleurs, on peut comprendre que l'on puisse tout faire, y compris mourir, pour échapper à un avenir d'isolement carcéral à perpétuité, après de tels actes et après être passé entre les mains de la police : on ne souhaite pas cela même à son pire ennemi, mais cela n'explique en rien le fait que, comme tous les « forcenés » et « terroristes », les 2 assaillants de Charlie-Hebdo et le preneur d'otage du supermarché casher aient été exécutés par la police. Un responsable policier aurait même affirmé qu'une autre justice a été rendue. Peux-t-on vraiment trouver normal cette peine de mort sans jugement ? Pour justifier la mort de Rémi Fraisse, avaient été mis en avant les affrontements qui avaient eu lieu et le fait que des policiers avaient été blessés. Pas besoin de faire de philosophie politique pour comprendre dès lors qu'on change de paradigme : du « monopole de la violence légitime » de l'état on passe à la démonstration qu'il est simplement la bande armée la plus forte.

Ni Dieu ni Valls !

Pendant ce temps-là une grande partie de l'extrême-gauche, au sens large, se confine dans la course à de nouvelles figures de « victimes » et s'agite mollement autour d'une défense du religieux sous ses modalités populaire et minoritaire — qui n'est pourtant ni populaire ni minoritaire partout, faut-il le rappeler —, comme le discours contre « l'islamophobie » en porte la trace. Dans un glissement sémantique dangereux « immigré » devient « musulman ». Au lieu de s'opposer à la mise en danger des populations d'origine immigrées, pourtant réelle à différents niveaux, que ce soit par la présence de racistes et de fascistes jusque dans les manifestations d'union sacrée ou par le développement actuel de

la pression religieuse, on devrait défendre l'islam, qui, comme toutes les religions, impose une morale, un respect de l'existant contraire à toutes perspectives émancipatrices. Pour notre part nous considérons qu'au contraire c'est dans la défense de l'immigration, des dehors qu'elle apporte par le métissage ou le mélange, dans les oppositions qui naîtront en son sein contre le religieux que du possible fécond se propose.

Il y a bien des choses à défendre dans ce que ces « bras armés de dieu » ont voulu tuer à Charlie-Hebdo. Ils ont aussi tiré sur la possibilité de l'expression du refus de la morale religieuse, cette police permanente des comportements, sur le refus de la soumission de tous à l'interdiction du blasphème.

Camarades, entre austérité et retour du religieux (islamisme, manif pour tous), retrouvons un peu d'autonomie conceptuelle (on n'aurait plus le choix qu'entre être fachos, républicains ou islamo-compatibles !). En considérant la conjoncture, et en dépit de la période, nous sommes encore un certain nombre à aspirer à des épisodes révolutionnaires, au retour des luttes et des mouvements qui construisent du commun et s'opposent à l'ordre établi. C'est dans cette perspective que nous affirmons que si dieu existait il faudrait le détruire. Comme

il faut en finir avec l'état, le capitalisme et les différentes morales et idéologies qui le soutiennent. Il faut, d'ici là, trouver les moyens de proposer des formes de refus, intelligibles et rejoignables par ceux qui, sérieusement, veulent en découdre avec la situation présente.

Entre union sacrée sécuritaire et morale religieuse à coup de fusil d'assaut ou de sermon, sale temps pour les révolutionnaires... »

Les drôles de dames de Charlie



LUMIERES D'AUJOURD'HUI EN PAYS MUSULMANS

Texte paru dans *Anarchosyndicalisme !*, numéro N°151, Octobre novembre 2016

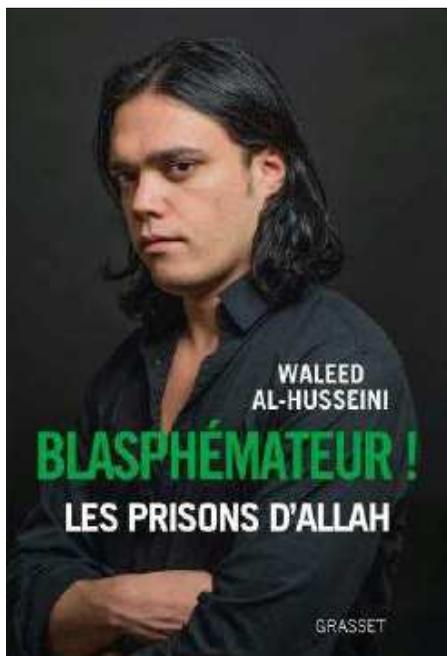


« Alors qu'un processus de conversions à l'Islam et de radicalisation est enregistré dans les sociétés occidentales, une vague d'abandon de la religion de la 'soumission' à Dieu est de plus en plus perceptible, grâce aux réseaux sociaux, dans les sociétés arabo-musulmanes. Un mouvement de révolte parallèle aux mouvements politiques et sociaux qui ont réussi à faire chuter plusieurs dictateurs sans toucher pour autant au pouvoir des religieux. Bravant les risques de fatwa, de peines

de mort et autres châtiments prévus par la charia selon les pays, ils et elles sont désormais des milliers à exprimer librement sur le Web leur rejet de tout pouvoir suprême et de toute idéologie religieuse. »

Que de plus en plus de personnes, dans les pays musulmans, se mettent à réfléchir par elles-mêmes (et donc rejoignent la dynamique des Lumières) et jettent leur religion aux orties, voici une vérité totalement occultée en Occident. Elle est pourtant de la plus grande portée politique. Certes, ce rejet est encore très minoritaire et souvent clandestin, et pour cause : manifester son athéisme, ou même simplement se poser des questions sur la religion, c'est s'exposer à la torture et à la mort. Et il n'y a pas d'âge pour cela. Mohamed Qataa, un syrien de 15 ans, a ainsi, voici trois ans, été assassiné pour « blasphème ». Il avait osé dire publiquement : « Même si le prophète Mahomet descend du paradis, je ne deviendrai pas croyant ». Des tortionnaires d'Al Nostra l'ont sauvagement fouetté puis lui ont éclaté la tête de deux balles, sur la place publique.

Il y a actuellement, dans les pays musulmans, deux courants qui s'opposent. D'un côté se développe, très librement, souvent avec la complicité des pouvoirs en place, un courant de radicalisation et, à l'opposé, maintenu dans la clandestinité par la terreur islamiste, un courant de Lumières, de laïcisation. En Occident, il y a des kollabos pour soutenir les premiers, faisons qu'il y ait des humains libres pour soutenir les seconds.



Ou du moins, soutien à un Palestinien particulièrement courageux. Walleed Al-Husseini est un jeune palestinien. On sait combien sont nombreux ceux qui soutiennent en France la lutte des Palestiniens. Un soutien indéfectible, mordicus, quoi qu'il arrive, pour tous les Palestiniens, y compris ceux d'extrême droite mais pas... pour Walleed (et les personnes qui pensent comme lui).

Il est vrai que ce jeune homme a un grand tort : il a voulu, par lui-même, par des lectures, des réflexions, des échanges, se faire une opinion sur sa religion, et il l'a exprimé très tranquillement. Conséquence immédiate : arrestation et tortures. Il n'avait que 21 ans. « Je pensais vivre

dans un État laïque, où j'avais la liberté de m'exprimer » écrit-il « Il n'en est rien, c'est une dictature : la justice n'existe pas, pas plus que la liberté d'expression ou de pensée. Il est impossible d'être athée dans les pays arabes, on nous prend pour des gens malades, stupides et immoraux ».

Actuellement exilé, vivant sous la menace permanente d'un assassinat, Walleed Al-Husseini qui a publié un ouvrage au titre éloquent (« Blasphémateur, les prison d'Allah ») anime maintenant un blog où il critique les religions et défend l'athéisme, la laïcité et donc la liberté de penser et de critiquer. On y trouve des informations qu'on chercherait en vain dans les médias français et des témoignages très intéressants d'anciens musulmans. Par exemple le « Témoignage d'un ex-musulman Malien » ou le « Témoignage libre d'une jeune ex-musulmane française » qui montre comment, en France, les musulmans « de base » subissent la pression quotidienne des religieux et sont poussés progressivement à se radicaliser). La citation qui ouvre cet article (« Le spectre de l'athéisme hante l'islam sur les réseaux sociaux ») est tirée de son site et la suite peut se lire sur son blog, « La voie de la raison ».

Les bobos de la censure

Kamel Daoud est un écrivain et journaliste algérien. Dans un article publié dans *Le Monde*, il rappelait qu'à Cologne la nouvelle année avait mal commencé, puisque le soir de la Saint-Sylvestre plusieurs centaines d'agressions sexuelles s'étaient déroulées en pleine rue. Bien sûr, l'extrême-droite s'était empressée de tirer profit de cet événement ; la gauche et les féministes restant dans un silence coupable.

Dans son article, Kamel Daoud critiquait la religion et l'image de la femme que le Coran véhicule : « Le rapport à la femme, écrit-il, est le nœud gordien, le second dans le monde d'Allah. La femme est niée, refusée, tuée, voilée, enfermée ou possédée. Cela dénote un rapport trouble à l'imaginaire, au désir de vivre, à la création et à la liberté. La femme est le reflet de la vie que l'on ne veut pas admettre. Elle est l'incarnation du désir nécessaire et est donc coupable d'un crime affreux : la vie. C'est une conviction partagée qui devient très visible chez l'islamiste par exemple. L'islamiste n'aime pas la vie. Pour lui, il s'agit d'une perte de temps avant l'éternité, d'une tentation, d'une fécondation inutile, d'un éloignement de Dieu et du ciel et d'un retard sur le rendez-vous de l'éternité. La vie est le produit d'une désobéissance et cette désobéissance est le produit d'une femme ». Kamel Daoud a du « vécu » : élevé dans une société musulmane, il la vit au quotidien.

Mais, si Kamel Daoud espérait pouvoir s'exprimer plus librement en France qu'en Algérie, il se trompait lourdement. Un collectif « d'universitaires », d'anthropologues, de philosophes et de psychologues et autres bobos (qui, eux vivent dans un univers feutré et en profitent – pour la massacrer – de la liberté que leur accorde) s'est constitué pour contester vertement son article qui, selon ce collectif, jouerait le jeu de l'extrême-droite. Pour ces plumitifs, dire la vérité ne serait pas bon, surtout pour le « petit peuple ».

Après avoir reçu des menaces de mort de la part d'un imam salafiste en 2014, Kamel Daoud est maintenant censuré par des bobos. On a certes tout à fait le droit d'être en désaccord avec son analyse, mais le véritable lynchage moral (ajouté au lynchage physique qui plane toujours sur sa tête) auquel nos joyeux postmodernes se sont livrés constitue une honte pour la pensée libre. Les gagnants du « combat » mené par ce collectif de plumitifs, ce sont les islamistes radicaux, puisque suite à ce déferlement d'injures, Kamel Daoud a décidé d'arrêter le journalisme. Nous espérons bien qu'il reviendra sur cette décision.

Censure éditoriale

Hamed Abdel-Samad est un auteur allemand d'origine Égyptienne. Fils d'un imam, Hamed Abdel-Samad a fait partie des frères musulmans. Il a écrit un

ouvrage qui a connu une importante diffusion aux USA et constitue un véritable best-seller en Allemagne (depuis 2014) mais... pas en France, et pour cause : il n'est toujours pas publié. Nous n'avons donc pas pu lire « Le fascisme islamique » mais nous aimerions bien nous faire notre opinion. Oui mais voilà, les éditeurs contactés trouvent que « ça ferait le jeu de l'extrême-droite » (encore !). L'un d'eux écrit sans complexes : « *Dans le contexte actuel, le livre de Hamed Abdel-Samad risque plus d'être récupéré que d'apporter matière à réflexion* ».

Les mêmes éditeurs ne se gênent pourtant pas pour publier des bouquins carrément d'extrême-droite (les « ouvrages » de la famille Le Pen, ceux de Zemmour,...). C'est à croire que ceux-là « apportent matière à réflexion » ! La presse nous apprend de plus qu'un grand éditeur français s'apprête à republier d'ici quelques mois « Mein Kampf » d'un certain Adolph Hitler. Même avec un appareil de notes critiques, cette publication est attendue avec impatience par tous les nazillons qui s'en poulèchent d'avance les babines. Vu le niveau de stupidité de la nomenclature universitaire française, attendons-nous à ce qu'elle nous explique gravement que « Mein Kampf » n'a rien à voir, mais vraiment rien, avec le nazisme.

C'est à croire qu'on ne fait le jeu de l'extrême-droite que si on a abandonné la religion musulmane. Curieux, tout de même, non ?

Pendant que les éditeurs français refusent de publier son livre, une fatwa bien moyenâgeuse pèse sur ta tête d'Hamed Abdel-Samad pour « hérésie ». Il est menacé de mort par ses anciens amis djihadistes.

Assassiné par un Imam

L'écrivain jordanien Nahed Hattara a été assassiné ce dimanche 25 septembre 2016 à Amman. Athée revendiqué, emprisonné par le roi Hussein pour ses critiques contre la monarchie, il avait reproduit le 12 août une caricature ridiculisant les « daechites ». Dès le lendemain, il avait été arrêté et incarcéré pendant deux semaines. Libéré sous caution, il était poursuivi pour « incitation à la discorde confessionnelle » et « insulte » à l'islam.

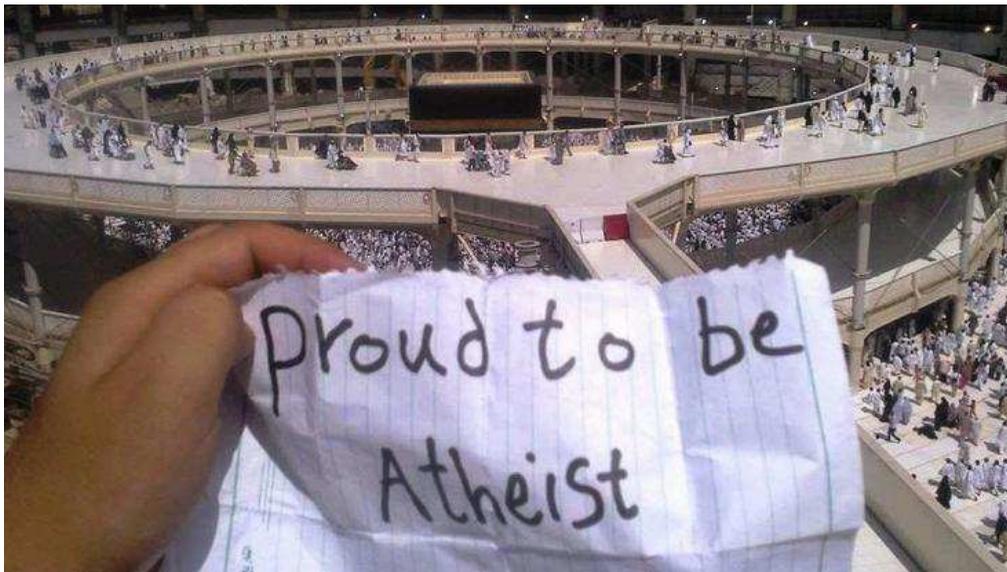
Ce meurtre commis par un imam (Le monde écrit « ancien imam », pourtant, « imam un jour, imam toujours »), a été condamné par de nombreux intellectuels... en Jordanie, car, pour ce qui est de la France, on attend toujours les réactions. A moins que nos joyeux signataires anti-Daoud trouvent ça normal ?

Un poète de 17 ans



Omar Mohamed Batawil, une jeune poète yéménite de 17 ans écrivait : « Vous m'accusez d'être athée. Moi, je vois Allah dans les fleurs et vous dans les cimetières et les tombes. Telle est la différence entre vous et moi ». De tels propos sont insupportables pour les islamistes. Pour eux, non seulement il faut être musulman, mais il faut l'être de la façon dont ils veulent. Sinon, c'est la mort. Omar Mohamed Batawil a été enlevé par des islamistes puis assassiné de deux balles dans la tête, à Aden, en avril 2016. Son combat pour un peu de tolérance lui a coûté la vie.

Ainsi sont traités les Lumières qui s'allument dans les pays musulmans. Ne les laissons pas se faire éteindre.



REBELLIONS ET RESISTANCES

Article de Jeune Afrique, de Fawzia Zouari, 05 février 2009

Il fut un temps où un Al-Maari (au Xe siècle) doutait de l'existence de Dieu sans craindre une fatwa et où un Abou Nawas (au VIII^e siècle) vantait les vertus du vin sans essayer les foudres des théologiens. Si la petite fille du Prophète, Soukaïna, arguait de sa beauté pour sortir tête nue, la poétesse andalouse Wallada recevait dans son salon oulémas et penseurs, pendant que des savants enseignaient les choses du sexe autour des colonnes des mosquées.

À la recommandation du poète Omar Khayyam qui récitait « *Referme ton Coran, pense et regarde librement le ciel et la terre* » répondaient l'ironie sarcastique d'Al-Jahiz, dont s'inspireront les comédies de Molière, les audaces d'Al-Mutanabbi, qui se prenait pour un prophète, l'indécence de Bachar Ibn Burd, les performances d'« insulteur public » d'Abou-Moutahhar, compagnon de beuverie du grand poète Ibn al-Hajjaj, autre enfant terrible de la littérature arabe.

De fait, il existe toute une littérature musulmane de l'insolence qui compte ses écrivains maudits et ses nihilistes avant la lettre, dont l'époque actuelle a oublié les traces et qui permettaient au traducteur René Khawam d'affirmer que « *l'islam fut, près de dix siècles durant, aux portes de l'Occident à demi barbare, le lieu géométrique de toutes les libertés* ».

Plus proche de nous, au début du XX^e siècle, le poète Nizar al-Kabbani chantait l'amour sans être inquiété, tandis que les femmes qui s'étaient mises, elles aussi, à la littérature, à l'instar de Ghada Samman ou Leila Baalabak, l'auteur du fameux *Je suis vivante*, exprimaient sans crainte leur désir de s'émanciper de la tradition.

Mais les rebelles de l'islam appartiennent à toutes les catégories sociales, qu'elles soient aisées ou démunies, savantes ou analphabètes. Aujourd'hui, par exemple, en ces temps où le voile reconquiert massivement la rue, garder la tête nue est devenu dans certains pays musulmans un acte de résistance. C'est ce que confient de nombreuses jeunes femmes, étudiantes ou fonctionnaires, médecins ou mères au foyer. À preuve, aussi, ces épouses qui refusent la soumission conjugale ou l'enfermement, qui choisissent de travailler, d'avorter ou de s'exiler...

Ces milliers de fidèles anonymes font de l'exégèse moderniste sans le savoir, adaptant l'islam à leur quotidien à travers leurs comportements personnels, leurs relations avec l'autre ou dans leurs métiers. Il en est ainsi des hommes qui se battent pour assurer une éducation à leurs filles, ou qui refusent de leur léguer

moins qu'à leurs frères, établissant des testaments en leur faveur. Des militants associatifs engagés dans des domaines considérés comme le signe de la débauche ou du courroux de Dieu (homosexualité, sida, prostitution, célibat, enfants des rues...) dénoncent à travers leur engagement l'hypocrisie sociale qui consiste à faire croire que ces « maux » n'existent pas en terre d'islam. Des téléspectateurs écrivent tous les jours aux responsables de l'audiovisuel arabe pour tirer la sonnette d'alarme à propos de l'impact catastrophique des chaînes religieuses ou sur les dérives anti-occidentales. Est-ce à dire que la résistance à l'intégrisme a moins de chances de venir d'en haut que d'en bas et que sa réalité s'exerce davantage dans la pratique quotidienne que dans les lectures théoriques ? L'avenir le dira.

Comment énerver un homophobe, un raciste, un antisémite et un islamiste avec une seule image... 😊



SOURATE CORONA

Mathieu Galtier, correspondant de Libération à Tunis — 13 juillet 2020



Emna Charki est une blogueuse tunisienne, ce qui est souvent synonyme dans ce pays de militante, qui revendique liberté de parole et athéisme. Elle a été condamnée le 13 juillet 2020 à 6 mois de prison ferme pour avoir relayé sur Facebook le pastiche d'une sourate du Coran appelant à prendre des précautions vis à vis du Corona ... Elle a été reconnue

coupable «d'atteinte à la religion et d'incitation à la haine.»

En plus de cette condamnation juridique, elle subit l'une condamnation sociale : son employeur, un centre d'appel l'a licencié et le propriétaire de l'appartement qu'elle loue avec sa mère les a expulsées car il ne veut pas héberger des blasphematrices ...

Fumer et vapoter, ça sera finalement son seul non-choix durant l'entretien. Pour le reste, Emna Charki sait trancher : athée, elle est ; athée, elle le clame, quitte à se retrouver, lundi soir, derrière les barreaux. La jeune femme de 27 ans risque trois ans de prison pour «incitation à la haine entre les religions et appel à la discrimination». Son délit : avoir relayé le 2 mai, sur sa page Facebook, un texte sur le coronavirus appelant à se laver les mains et à respecter la distanciation sociale, mais en reprenant la forme et la rime des écrits coraniques.

Epaules dénudées arborant fièrement un tatouage «outlaw» («hors-la-loi») – qui remonte à 2012 –, elle préfère en rire : «Cette fois-là, je n'avais vraiment aucune intention de choquer. J'ai partagé parce que je trouvais que c'était drôle.» Pas le procureur, qui la reçoit, quatre jours après la publication, avec six assistants pour la faire craquer. La blogueuse (synonyme, en Tunisie, d'activiste sur le Web depuis la révolution), comme elle se définit, admet avoir pleuré quand, après avoir revendiqué sa liberté de pensée, elle s'est vue répondre : «Non, vous n'avez aucune liberté !» Un fléchissement de courte durée.

«Faut que je parle»

Contre l'avis de ses avocats, elle réactive son compte aux quelque 20 000 abonnés, où l'on peut lire des appels aux ouvertures des restaurants pendant le Ramadan, à la dépenalisation de l'homosexualité, et même à une reconnaissance d'Israël, une gageure à l'heure où le Président refuse toute normalisation avec l'État hébreu.

«Je ne peux pas me contrôler. Faut que je parle, que je montre mes tatouages. Sinon, j'ai l'impression de ne pas être moi», confie-t-elle. C'est d'ailleurs elle qui propose de publier ses propos avant même la décision de justice. Déterminée mais pas suicidaire, celle qui est menacée de décapitation par les fondamentalistes donne rendez-vous sur la terrasse de la maison de sa mère, dont elle a la charge avec l'une de ses sœurs, dans un quartier résidentiel de Tunis.

Délibérément court-vêtue et soigneusement maquillée, la Tunisoise a, de l'extérieur, tout pour déplaire aux ultraconservateurs. L'intérieur est encore plus blasphématoire. Ce qui l'a fait devenir athée ? «Le Coran». A 19 ans, dans l'effervescence de l'après révolution, elle se met à lire le livre saint – «j'étais musulmane, je voulais lire le Coran et les

textes explicatifs autour». Et c'est un déferlement d'interrogations : «Pourquoi le Coran dit de ne pas faire de mal quand Dieu peut vouer certains hommes aux flammes éternelles : est-ce que j'ai plus de cœur que Dieu ?» «Pourquoi le Coran ne parle pas des ours : Dieu ne connaît-il pas les pays froids ?» «Lapider pour un adultère, ce n'est pas excessif ?»

Sa mère, voilée, accoudée à la fenêtre du salon, grimace mais laisse parler sa fille, fière qu'elle s'attaque à une certaine hypocrisie : «Dans les familles des classes moyennes, comme nous, il y a forcément au moins un membre qui ne croit pas en Dieu.» Mais, généralement, il se tait.

«Je n'ai plus d'avenir»

Les onze avocats d'Emna Charki auraient aussi apprécié le silence chez leur cliente. Elle n'était pas l'auteure de l'image incriminée, le texte ne faisait



aucune référence à la religion et la poursuite se basait sur un décret-loi relatif au droit de la presse. Pas besoin de s'appeler Dupond-Moretti pour jouer de la faiblesse de l'accusation sur la forme. Mais le 2 juillet, durant l'audience, la prévenue s'avance à la barre, rouge à lèvres pimpant et tête nue quand la tradition veut qu'elle se couvre en signe d'humilité, prête à en découdre.

Avertis, ses avocats ajoutent, en dernier argument à leur plaidoirie, le droit de ne pas croire. Aucune arrogance dans ce geste, mais un calcul fataliste : «Condamnée ou non, je n'ai plus d'avenir.» L'ancienne salariée en centres d'appels se pense vouée au chômage, se sachant trop clivante pour les employeurs. Le propriétaire, qui ne veut pas héberger de «*kafir*» («mécréant»), a d'ailleurs déjà ordonné le départ de la famille.

Comme ses affaires, le futur de la militante est au fond d'un carton, dans le noir. Même si elle ressort libre, que faire ensuite : de la politique ? D'un libéralisme économique et sociétal intégral, la Ayn Rand méditerranéenne honnit l'hypocrisie nécessaire aux politiciens. L'exil – une interview à un média étranger ne s'apparente-t-il pas à un appel pour une demande d'asile ? Pas les moyens et pas l'envie. Cette fois, c'est son fiancé, Amine, chargé de filmer la discussion, qui a la réponse : «*On n'arrêtera pas. Tu dois rester Emna Charki.*» Et non «Chargui», comme généralement transcrit, elle y tient. Sans concession, jusque dans la phonétique.

* APOCALYPSE *

Chapitre IV : COVID

- ① Covid
- ② Le virus homicide
- ③ D'aucuns s'étonnent qu'il déferle de la lointaine Chine comme un rapide
- ④ Les mécréants parlent d'une maladie vraiment perfide
- ⑤ Voire mortelle pour les moins solides
- ⑥ Aujourd'hui, rois et esclaves peuvent en devenir invalides
- ⑦ Fiez-vous à la science et oubliez les traditions insipides
- ⑧ Ne sortez pas acheter de la semoule empaquetée sous vide
- ⑨ Restez chez vous, c'est un virus impavide
- ⑩ Lavez-vous les mains avec du savon et de l'eau limpide

Traduction *LSpiste Omar K*

LETTRE DE CAVANNA AUX CULS-BENITS

Écrivain, dessinateur et journaliste trouble-fête, François Cavanna s'est éteint, mercredi 29 janvier 2014, à l'âge de 90 ans. Il fut la figure de proue d'une génération et d'un journalisme provocateur, subversif et irrévérencieux, de Hara-Kiri à Charlie-Hebdo.

« Le vingt et unième siècle sera un siècle de persécutions et de bûchers. »

Cavanna

« Lecteur, avant tout, je te dois un aveu. Le titre de ce livre est un attrape-couillon. Cette « lettre ouverte » ne s'adresse pas aux culs-bénits. [...]

Les culs-bénits sont imperméables, inoxydables, inexpugnables, murés une fois pour toutes dans ce qu'il est convenu d'appeler leur « foi ». Arguments ou sarcasmes, rien ne les atteint, ils ont rencontré Dieu, ils l'ont touché du doigt. Amen. Jetons-les aux lions, ils aiment ça.

Ce n'est donc pas à eux, brebis bêlantes ou sombres fanatiques, que je m'adresse ici, mais bien à vous, mes chers mécréants, si dénigrés, si méprisés en cette merdeuse fin de siècle où le groin de l'imbécillité triomphante envahit tout, où la curaille universelle, quelle que soit sa couleur, quels que soient les salamalecs de son rituel, revient en force partout dans le monde. [...]

Ô vous, les mécréants, les athées, les impies, les libres penseurs, vous les sceptiques sereins qu'écœure l'épaisse ragougnasse de toutes les prêtrailles, vous qui n'avez besoin ni de petit Jésus, ni de père Noël, ni d'Allah au blanc turban, ni de Yahvé au noir sourcil, ni de dalaï-lama si touchant dans son torchon jaune, ni de grotte de Lourdes, ni de messe en rock, vous qui ricanez de l'astrologie crapuleuse comme des sectes « fraternellement » esclavagistes, vous qui savez que le progrès peut exister, qu'il est dans l'usage de notre raison et nulle part ailleurs, vous, mes frères en incroyance fertile, ne soyez pas aussi discrets, aussi timides, aussi résignés!

Ne soyez pas là, bras ballants, navrés mais sans ressort, à contempler la hideuse résurrection des monstres du vieux marécage qu'on avait bien cru en train de crever de leur belle mort.

Vous qui savez que la question de l'existence d'un dieu et celle de notre raison d'être ici-bas ne sont que les reflets de notre peur de mourir, du refus de notre insignifiance, et ne peuvent susciter que des réponses illusoire, tour à tour consolatrices et terrifiantes,

Vous qui n'admettez pas que des gourous tiarés ou enturbannés imposent leurs conceptions délirantes et, dès qu'ils le peuvent, leur intransigeance tyrannique à des foules fanatisées ou résignées,

Vous qui voyez la laïcité et donc la démocratie reculer d'année en année, victimes tout autant de l'indifférence des foules que du dynamisme conquérant des culs-bénits, [...]

À l'heure où fleurit l'obscurantisme né de l'insuffisance ou de la timidité de l'école publique, empêtrée dans une conception trop timorée de la laïcité,

Sachons au moins nous reconnaître entre nous, ne nous laissons pas submerger, écrivons, « causons dans le poste », éduquons nos gosses, saisissons toutes les occasions de sauver de la bêtise et du conformisme ceux qui peuvent être sauvés! [...]

Simplement, en cette veille d'un siècle que les ressasseurs de mots d'auteur pour salons et vernissages se plaisent à prédire « mystique », je m'adresse à vous, incroyants, et surtout à vous, enfants d'incroyants élevés à l'écart de ces mômeries et qui ne soupçonnez pas ce que peuvent être le frisson religieux, la tentation de la réponse automatique à tout, le délicieux abandon du doute inconfortable pour la certitude assénée, et, par-dessus tout, le rassurant conformisme. Dieu est à la mode. Raison de plus pour le laisser aux abrutis qui la suivent. [...]

Un climat d'intolérance, de fanatisme, de dictature théocratique s'installe et fait tache d'huile. L'intégrisme musulman a donné le « la », mais d'autres extrémismes religieux piaffent et brûlent de suivre son exemple. Demain, catholiques, orthodoxes et autres variétés chrétiennes instaureront la terreur pieuse partout où ils dominent. Les Juifs en feront autant en Israël.



Graffito blasphème, palais Royal de Rome (III^{ème} siècle), « Alexamenos adore son dieu »

Il suffit pour cela que des groupes ultranationalistes, et donc s'appuyant sur les ultracroyants, accèdent au pouvoir. Ce qui n'est nullement improbable, étant donné l'état de déliquescence accélérée des démocraties. Le vingt et unième siècle sera un siècle de persécutions et de bûchers. [...] »

François Cavanna, "Lettre ouverte aux culs-bénits", Albin Michel, 1994.

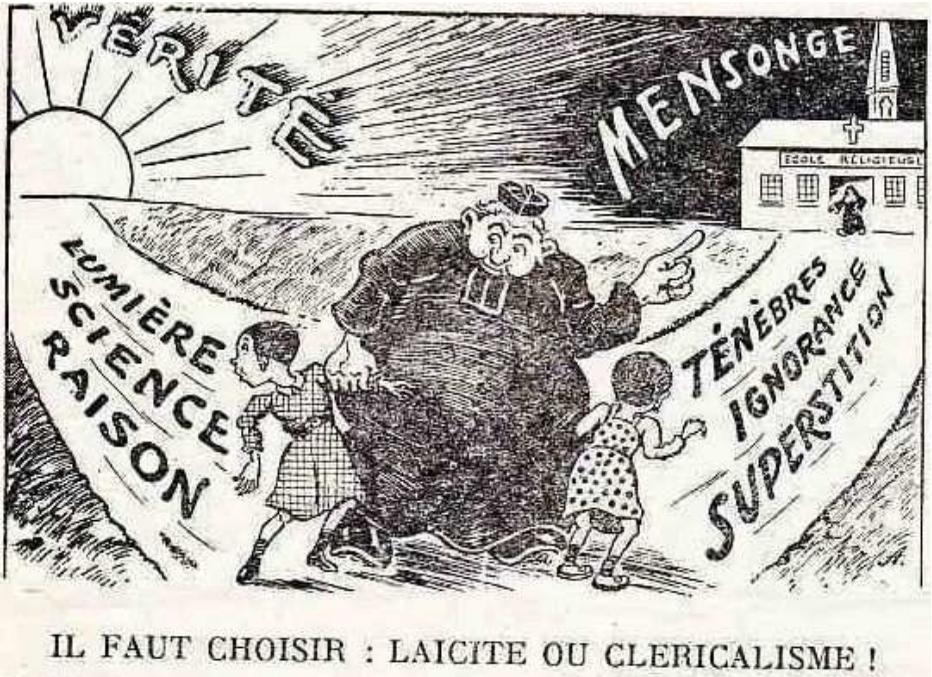
OSONS LA VERITE

Texte paru dans *Anarchosyndicalisme* n°167, janvier-février 2020

La vérité n'est ni de gauche ni de droite, pas plus que ne le sont la justice, la liberté ou le goût du pain. Ce qui est de gauche ou de droite c'est un spectacle politique qui s'est planté sur les décombres sanglants de la commune de Paris.

Il est remarquable de constater comment à chaque fois qu'un mouvement profond et émancipateur, qu'il soit ouvrier, écologiste ou féministe, a pris naissance dans ce pays il a fini embourbé dans ce décor. Au bout de 150 ans de République qu'avons-nous à dire des prétentions de la gauche, de ses syndicats et de ses associations ? La gauche a rechigné à défendre Dreyfus, car c'était un militaire, en 1914 la CGT de Léon Jouhaux est pour l'Union Sacrée, car il fallait être avec l'armée. En 1936 elle a soutenu les procès staliniens, en 1938 elle applaudit aux accords de Munich et dans la foulée au pacte entre Staline et Hitler, deux de ses principaux cadres - Doriot pour le PC et Déat pour la SFIO - ont collaboré avec les nazis...

Tout cela ne l'a pas empêchée de se draper dans la Résistance antinazie... Enfin ses bureaucrates ont systématiquement trahi les luttes ouvrières des années



contemporaines. Dans l'histoire des idéologies, il n'est pas fréquent de constater dans une si brève période un tel cortège d'idioties, d'incohérences, de compromissions et de trahisons. À cette heure si la gauche n'est pas morte c'est parce qu'elle est la deuxième jambe du système, elle complète le cynisme de la droite par l'exercice d'une puissance moralisatrice lui donnant le droit à tous les mensonges, à la façon de « *il ne faut pas désespérer Billancourt* ». Quand Billancourt — siège des usines Renault — était un important bastion ouvrier, ne pas désespérer Billancourt signifiait tout simplement qu'il fallait taire la vérité aux travailleurs sur les horreurs du communisme. C'est ainsi que de 1917 jusqu'à fin des années 80, la gauche leur a menti en les prenant pour des cons.

Fortes d'une volonté émancipatrice, les féministes des années 70 se battaient pour la liberté des femmes. C'était avant que la gauche n'ingère le féminisme pour le métaboliser en une espèce de moralisme hypocrite qui avance pêle-mêle sur des sujets réactionnaires comme la non-mixité, l'invisibilité des corps, l'artificialisation de l'humain, le durcissement de la loi pénale ou la fin des délais de prescription.

Chaque jour ou presque amène de leur part son lot de pétitions réclamant au choix plus de police, plus de juges, plus de tribunaux. Ainsi de celle contre la « cyberhaine » stipulant que « *Les pistes d'amélioration du système judiciaire sont pourtant nombreuses. Les plaintes pour injures, agressions, discriminations sont trop peu nombreuses à aboutir. Parmi elles, rares sont celles où les caractères sexiste, homophobe, transphobe, raciste sont effectivement retenus au jugement. Mais les outils juridiques pour des procédures accélérées existent déjà. La loi sur la liberté de la presse permet des procédures en référé, dans des délais très courts, contre la diffusion de certains propos. Donner réellement accès à ces outils juridiques aux victimes nécessite plus de juges, de tribunaux, des procédures plus simples, et donc d'augmenter les moyens alloués à la justice.* »⁴⁵

Une carrière résume assez bien cette trajectoire, celle de Madame Pénicaud, protégée de Martine Aubry dans les années Mitterrand elle a bâti sa fortune en se mettant à la solde du grand patronat. Le parallèle est terrible si ce féminisme de gauche se démène pour mettre au pilori un film qui dénonce l'antisémitisme, le Dreyfus « de Polanski », confondant à l'occasion un travail collectif avec une œuvre individuelle, confusion significative de son imprégnation par l'idéologie dominante, il n'a rien trouvé à dire pour défendre Mila. Cette jeune fille de 16 ans parce qu'elle affirmait sa liberté de choix sexuel a été insultée par des tartuffes, comme autrefois les « salopes » qui avortaient. Avec courage elle a

⁴⁵<https://www.liberation.fr/debats/2020/01/21/feministes-lgbti-et-antiracistes-nous-ne-voulons-pas-de-la-loi-cyberhaine>

riposté en osant dire ce qu'elle pensait de leur religion, s'en est suivi une avalanche de menaces de mort dont on sait hélas qu'elles peuvent être suivies d'effet. En conséquence, Mila a dû fuir son lycée et se cacher. Situation sombre et tragique contre laquelle tout ami de la liberté ne peut que se dresser.

Sur ce plan, il n'y avait donc rien à attendre de la gauche dont les indignations trouvent leurs limites quelque part entre Danone et la liberté. Ainsi de la déclaration du porte-parole d'« Osez le féminisme » à propos du calvaire subi par Mila : « *C'est un sujet sur lequel on a choisi de ne pas se prononcer.* » Donnons crédit à l'association phare de Caroline de Haas, pour laquelle il existe une limite entre écrire un livre pour savoir si Beyoncé est féministe et défendre Mila, d'avoir eu de la sorte la subtile audace de dire sa lâcheté.

=====

Post Scriptum (2024) : depuis l'écriture de cet article en 2020, Mila lâchée par quasiment toute la « gauche », exaspérée par les lenteurs de la « justice », aurait fini par se rapprocher des certains groupes nationalistes, considérant que seules les positions identitaires nationalistes seraient susceptible de la protéger des menaces qui émanent des identitaires islamistes. C'était hélas prévisible et ceux qui n'ont pas soutenu Mila en 2020 ont beaux jeux aujourd'hui se décrier son évolution plus que regrettable ...

Pourtant il convient de rappeler que le blasphème n'est pas incitation à la haine, « *Une nuance* », comme le rappelle Caroline FOUREST dans son article « Le méli-mélo de Mila » (Franc-Tireur, février 2024), « *que les bas du front racistes comprennent aussi peu que les bas du front islamistes. ... Une nuance qu'il faut sauver, malgré la tenaille et les meutes déchaînées.* »

AUTRES BROCHURES SUR LE THEME DE L'ANTICLERICALISME :

BLASPHEME ! Ces anarchistes ne respectent donc rien !
Tome 2 : En Asie non plus !

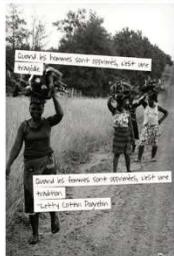
<http://cnt-ait.info/2020/09/05/blaspheme-2/>

BLASPHEME ! CES ANARCHISTES NE RESPECTENT DONC RIEN !
TOME 2 : EN ASIE NON PLUS !



EDITIONS **CNT-AIT**

LES TRADITIONS OPPRIMENT LES FEMMES !



EDITIONS **CNT-AIT**

Les traditions oppriment les femmes

« Quand les hommes sont oppressés c'est une tragédie, quand les femmes sont oppressées, c'est une tradition »

<http://cnt-ait.info/2023/03/07/traditions-oppriment-femmes-bro/>

Jésus-Christ n'a jamais existé

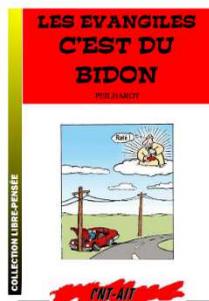
<http://cntaittoulouse.lautre.net/spip.php?article1046>

JESUS-CHRIST N'A JAMAIS EXISTÉ



PH. J. C. BERNARD - PHOTOGRAPHIE DE L'OUVRIER OCCUPANT LA NOUVEAU D'UN CRISTE EN 1898 PAR L'ARTISTE THOMAS MARQUET CATHOLIC.

EDITIONS **CNT-AIT** COLLECTION LIBRE-PENSÉE



*

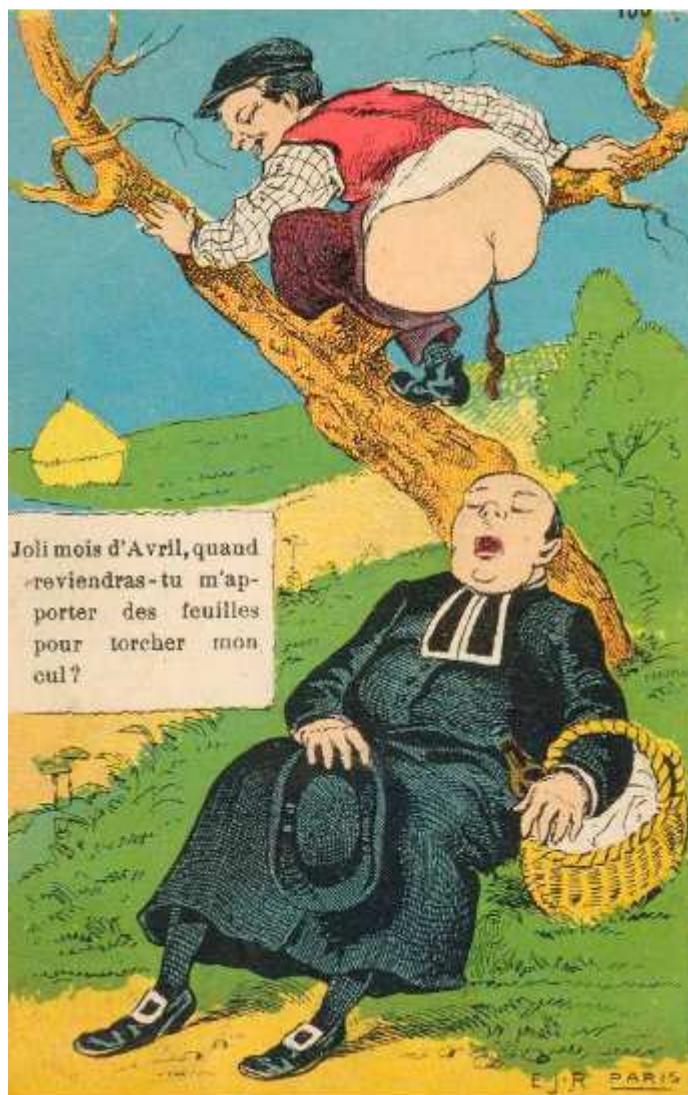
Les évangiles, c'est du bidon

<http://cntaittoulouse.lautre.net/spip.php?article27>

BLASPHEME !

CES ANARCHISTES NE RESPECTENT DONC RIEN !

TOME 1 : « FOUT L'BON DIEU DANS LA MERDE ! »



ÉDITIONS

CNT AIT